

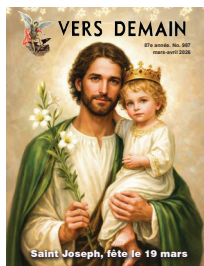


VERS DEMAIN

87e année. No. 987
mars-avril 2026



Saint Joseph, fête le 19 mars



Édition en français, 87e année.

No. 987 mars-avril 2026

Date de parution: mars 2026

1\$ le numéro

Périodique, paraît 5 fois par année

Publié par l'Institut Louis Even
pour la Justice Sociale

Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....20,00\$

2 ans.....10,00\$

autres pays: surface, 4 ans.....60,00\$

2 ans.....30,00\$

avion 1 an.....20,00\$

Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale

Rougemont, QC, Canada – J0L 1M0

Tél: Rougemont (450) 469-2209

Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site internet: www.versdemain.org

e-mail: info@versdemain.org

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742

Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Rédacteur: Alain Pilote; correcteurs: Marcel Richard,
M. et Mme J.-M. Gagnon, M. et Mme P.-E. Julien

Retournez toute correspondance ne pouvant être
livrée au Canada à: Journal Vers Demain, 1101
rue Principale, Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

Tarifs et adresses pour l'Europe

Prix: Surface, 1 an 10 euros. — 2 ans 20 euros
4 ans 40 euros

Avion, 1 an 15 euros - 4 ans 60 euros

France et Belgique: Ceux qui désirent s'abonner, se réabonner ou faire un don à la revue Vers Demain doivent libeller leur chèque au nom de Christian Burgaud, et donner leurs coordonnées soit par courriel, par téléphone à notre Pèlerin de saint Michel en Europe:

Christian Burgaud

cburgaud1959@gmail.com

47 rue des Sensives

44340 Bouguenais, France

Téléphone fixe: 02 40 32 06 13

Portable: 07 49 37 56 07

Important: pour tout virement. veuillez remettre l'IBAN:

FR76 1470 6000 7873 9884 9960 627

BIC : AGRIFRPP847

VERS DEMAIN

Un journal de catholiques pour le règne de Jésus et de Marie dans les âmes, les familles, les pays

Pour la réforme monétaire de la Démocratie économique en accord avec la doctrine sociale de l'Église par l'action vigilante des pères de famille et non par les partis politiques

Sommaire

- 3 Un temps de conversion. *Alain Pilote*
- 4 Sommes-nous plus intelligents que les singes? *Gilberte Côté-Mercier*
- 5 La base de l'argent: l'or ou les produits? *Louis Even*
- 6 L'or n'est pas la solution. *J. Castro Soto*
- 8 D'où vient le progrès? *Louis Even*
- 10 S'abstenir de paroles qui blessent notre prochain. *Léon XIV*
- 11 Décès d'Henri Bussières
- 12 Quel est votre bien le plus précieux? *Melvin Sickler*
- 14 Le combat de Vers Demain pour un revenu à la mère. *Lise Rodrigue-Fournier*
- 16 Un revenu pour la mère au foyer: ce qu'en dit l'Église. *Alain Pilote*
- 18 Le représentant de Vers Demain parmi les évêques africains. *Philbert Bagilimana*
- 20 Les principaux défis du monde contemporain. *Léon XIV*
- 23 Mgr Fulton Sheen, futur bienheureux *Dom Antoine-Marie, osb*
- 31 «Le Rosaire, c'est l'arme que vous devez employer». *Don Stefano Gobbi*



www.versdemain.org

Pour ceux d'entre vous qui ont accès à l'internet, nous vous encourageons fortement à visiter notre site Web, qui donne une multitude de renseignements sur notre oeuvre.

Un temps de conversion

Il est toujours temps de se convertir (du latin *convertere*, qui signifie se retourner, changer de direction, aller dans le sens opposé), donc de se détourner du mal et se tourner vers Dieu, surtout en cette période de carême, temps spécial qui nous est donné par l'Église pour faciliter notre retour à Dieu. Nous faisons continuellement l'expérience de notre faiblesse humaine et de nos limites, déclarant, à la suite de saint Paul, «Je fais le mal que je ne voudrais pas» (Romains 7, 19).

Nous réalisons bien vite la vérité de ces paroles de Jésus: «Sans Moi, vous ne pouvez rien faire» (Jean 15, 5). Heureusement, Jésus ne nous laisse pas sans aide, il s'offre même à nous par les sacrements de l'eucharistie et la confession, qui nous permettent de vivre en état de grâce en union avec Lui.

Les trois piliers du carême sont traditionnellement la prière, le jeûne, et l'aumône. Dans son message pour le carême 2026, le pape Léon XIV nous suggère une forme spéciale de jeûne: en plus de se priver de nourriture, il nous propose «une forme d'abstention très concrète et souvent peu appréciée, celle des paroles qui heurtent et blessent le prochain» (voir page 10).

Et pour ce qui est de la prière, en plus de la messe et de la lecture de la parole de Dieu, l'Église nous propose une prière très puissante: le Rosaire, ou chapelet de la Vierge Marie qui, selon la volonté de Dieu, est la clé qui enchaîne Satan et rend impuissante son action (voir page 31).

Le diable ne demeure pas inactif dans les temps actuels, car son objectif, c'est de s'opposer au plan de Dieu et d'amener la perte des âmes, notre bien le plus précieux (voir page 12). En effet, peu importe nos réussites du point de vue matériel ou temporel, cela ne durera que le temps de notre présence sur terre, tandis que si nous perdons le salut de notre âme, nous perdons tout, la vie avec Dieu, pour l'éternité.

Nous voyons combien la situation dans le monde est fragile, que ce soient les guerres, la pauvreté, les persécutions. Le pape le rappelle dans son message au corps diplomatique au début de cette année (voir page 20), soulignant que la guerre tend maintenant à remplacer la diplomatie, et que même le sens des mots est maintenant manipulé, pour faire croire que ce qui est vice et mensonge est maintenant vertu et vérité. Ce sont les valeurs chrétiennes qui sont niées et même combattues, et l'institution familiale — «l'union

exclusive et indissoluble entre la femme et l'homme», dit le pape — qui est attaquée.

Un des points importants de la famille est la présence au foyer d'un des parents — la mère, dans la plupart des cas — pour élever les enfants. C'est ce que l'Église enseigne (voir page 16), comme par exemple la «Charte des Droits de la Famille» présentée par le Saint-Siège en 1983, qui demandait «la rémunération du travail d'un des parents au foyer, qui doit être telle que la mère de famille ne soit pas obligée de travailler hors du foyer, au détriment de la vie familiale, en particulier de l'éducation des enfants.».

En raison du coût de la vie, du prix de l'épicerie et du logement qui ne cessent d'augmenter, et qui font qu'un seul salaire — celui du mari — ne suffit plus, il est en pratique de plus en plus difficile pour les mères de famille de rester à la maison à plein temps, et

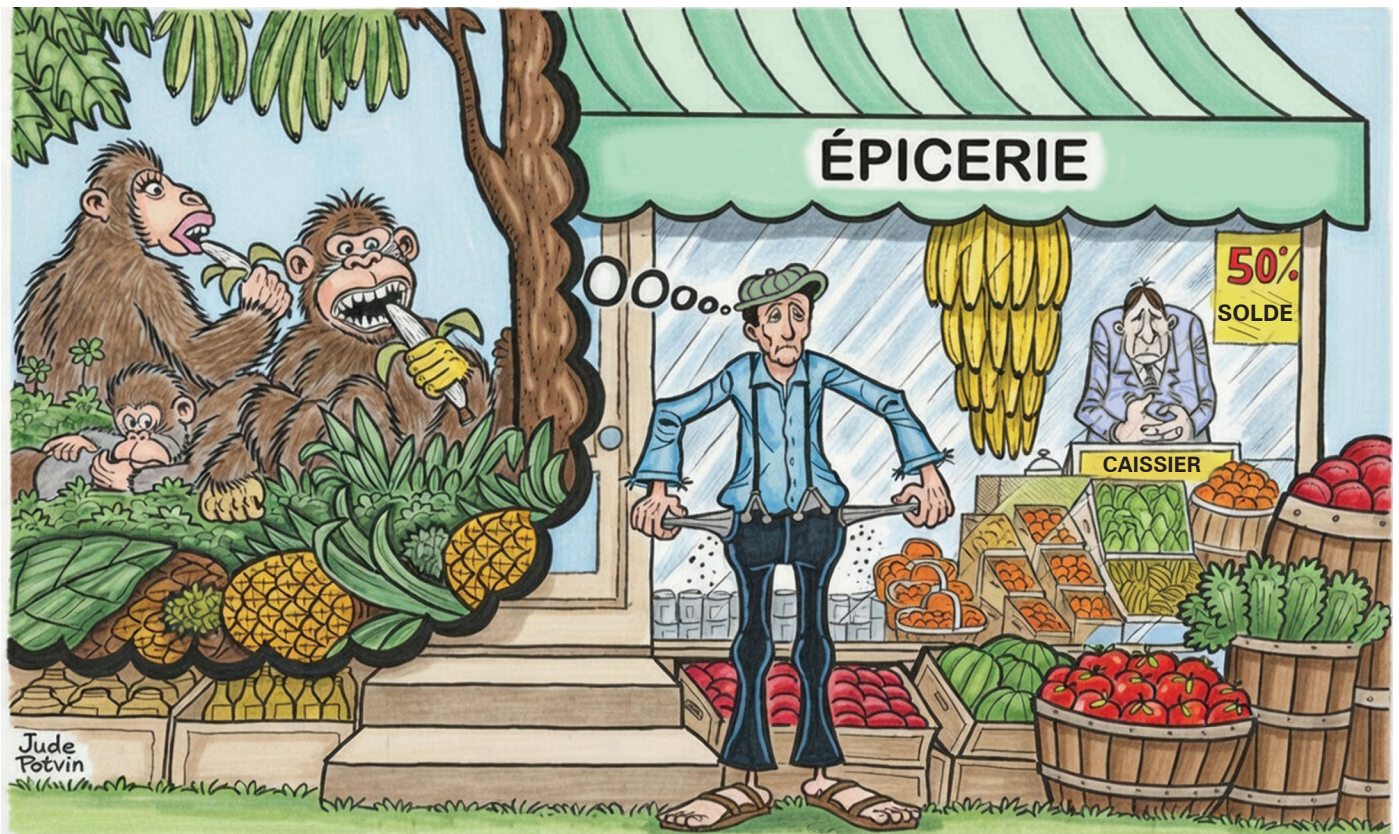
les oblige à trouver un emploi en dehors du foyer.

Bien sûr, les femmes sont libres de décider si elles veulent faire carrière ou non sur le marché du travail, mais bien des mamans, si on leur en donnait la possibilité, préféreraient rester à la maison pour prendre soin des enfants, ce qui est une tâche tout aussi noble, sinon plus importante encore. C'est pour cette raison que Vers Demain a lancé, dans les années 80, une campagne pour obtenir un revenu pour la mère au foyer. Avec ce qui est versé maintenant au Canada sous forme d'allocations pour les enfants, on peut dire que Vers Demain a gagné ce combat (voir page 14).

Pour revenir sur la perte ou manipulation du sens des mots, les gens ne savent plus faire la différence entre ce qui est la vraie richesse — les produits, biens et services — et le signe qui les représente, l'argent (voir page 4). On en vient même à croire que c'est l'or qui donne la valeur à l'argent, qu'il faudrait même revenir à l'étalon-or, alors que ce sont les produits qui donnent de la valeur à l'argent (voir pages 5 à 7). Même si vous avez des tonnes d'or avec vous, si vous n'avez pas de nourriture, de fruits et légumes, du pain, de l'eau, vous allez crever de faim.

Un système d'argent honnête, faisant profiter du progrès à tous (voir page 8) est possible, dans la mesure où l'éducation du peuple sur le sujet sera faite, pour donner la force aux gouvernements de tenir tête aux Financiers internationaux. Voilà un bon combat à faire en ce temps de carême, ainsi que toute l'année! ❖

Alain Pilote, rédacteur



Sommes-nous plus intelligents que les singes ?

Regardez la caricature ci-dessus: Un magasin rempli de bonnes choses. L'abondance. En face du magasin, un homme affamé. La privation. Les bonnes choses sont faites pour être consommées. Le marchand les étale pour les vendre. Le consommateur voudrait les acheter. Mais, la permission de les acheter lui manque. Il n'a pas d'argent. Résultat: les bonnes choses ne seront pas consommées, mais pourriront à l'étalage. Pourtant, tout le monde serait content s'il en était autrement. Le marchand serait content de vendre. Le consommateur serait content d'acheter. Pourquoi donc une chose qui ferait le bonheur de tous ne se réalise-t-elle pas chez les hommes ?

Regardons plutôt les singes. Ils voient l'abondance dans les arbres. Ils ont besoin de ces choses pour vivre. Ils s'en servent tout simplement.

Et pourtant les singes n'ont jamais élaboré, dans leurs universités, de savants systèmes économiques. Dans leurs têtes de singes, ils n'ont jamais raisonné sur la loi de l'offre et de la demande, ni sur la différence entre le communisme et le néo-libéralisme. Ils se sont vus en face de bonnes choses pour eux, et ont trouvé la raison suffisante pour ne pas crever de faim.

Mais un singe est un singe, et un homme est un homme. Le premier n'a pas d'esprit. Le second peut abuser de l'esprit qu'il a. Le singe se dirige par son instinct, qui ne le trompe pas. L'homme se dirige

par son esprit, souvent désaxé par l'orgueil. Alors, l'homme ergote, fait de la dialectique, mais oublie le raisonnement pur et simple basé sur le bon sens.

Certes, cette grande sottise de multitudes affamées, au milieu de l'abondance de richesses, est causée par la cupidité de ceux qui établissent le pouvoir sur l'esclavage des masses. Mais, on peut dire aussi que cette sottise est défendue et maintenue en place par des soi-disant savants en économie qui conduisent les esprits aux conclusions les plus bêtes en ayant l'air de raisonner avec science et sagesse.

Gilberte Côté-Mercier

Toute cette situation absurde peut se résumer sous forme d'histoire, mais qui porte une conclusion très sérieuse: Un groupe de singes dans la jungle discutaient entre eux pour savoir si les hommes étaient plus intelligents que les singes. Certains disaient que oui, d'autres non. L'un des singes s'écria: «Pour en avoir le cœur net, je vais aller faire un tour en ville chez les humains, et voir s'ils sont vraiment plus intelligents que nous.» Tous les singes acceptèrent sa proposition.

Alors le singe se rendit en ville, et vit un homme sans le sou crever de faim devant un magasin rempli de bananes. Le singe retourna dans la jungle, et dit aux autres singes:

«Ne vous inquiétez pas, les hommes ne sont pas plus intelligents que nous; ils crèvent de faim devant des bananes qui ont déjà été cueillies et mises à leur

disposition sur des étalages.»

Les singes ne peuvent pas comprendre pourquoi les humains crèvent de faim devant les bananes disponibles; pour eux, cela demeure un profond mystère: c'est parce qu'ils ignorent le règlement que les humains se sont imposé, celui qui dicte qu'il faut payer avec de l'argent pour obtenir les produits, y compris les bananes.

Ce règlement peut très bien fonctionner, à condition que les humains aient suffisamment d'argent pour acheter au moins le nécessaire pour vivre. Mais avec le système financier actuel, ce n'est malheureusement pas le cas, comme il a été souvent expliqué dans différents numéros de Vers Demain.

L'argent est important dans le monde actuel non pas parce qu'il est la richesse, mais parce que la ri-

chesse n'est pas distribuée sans argent. La richesse, les biens utiles, vous rient au nez et vous crevez de faim devant des greniers pleins à craquer, si vous n'avez pas d'argent. Pas d'argent, pas de produits: l'homme mourra de faim, et les produits seront jetés.

Conclusion: de grâce, soyons plus intelligents que les singes, et concevons un système d'argent qui nous permettra de manger les bananes et tous les autres produits qui sont donnés en abondance par Dieu à tous ses enfants de la terre.

L'argent est essentiellement une affaire de comptabilité, et doit être émis selon la production du pays; par exemple, autant d'argent qu'il y a de bananes, pour pouvoir acheter les bananes. Un tel système d'argent existe, c'est celui propagé par Vers Demain, connu sous le nom de Démocratie économique. ❖



La base de l'argent: l'or ou les produits ?



Aujourd'hui, plus de 95% de l'argent en circulation est émis par les banques commerciales sous forme de prêts devant être remboursés avec intérêts, ce qui crée des dettes impayables pour les gouvernements, entreprises et individus. Ce que Vers Demain propose, c'est qu'un organisme indépendant crée, au nom de la société, de l'argent sans intérêt émis selon les besoins de la population.

Sur quoi serait basé cet argent de la Démocratie économique ?

Sur la même base qu'aujourd'hui. Sur la production. Sur les choses que l'argent sert à acheter. Tout argent qui ne serait pas basé sur de la production, actuelle ou potentielle, serait de l'inflation pure et simple.

Mais l'argent d'aujourd'hui n'est-il pas basé sur l'or ?

La base d'or est un mythe. Quelle relation peut-il y avoir entre l'or qu'il faut aller chercher dans les entrailles de la terre, et les choses qui nourrissent, qui habillent, qui logent, qui guérissent, qui reposent, créent, instruisent ?

Mettez tout l'or du monde en face de rien, au pôle nord par exemple. Soyez le propriétaire de tout cet or, en face de rien. Vous allez simplement crever de faim.

Même quand on tenait dans les voûtes des banques une certaine quantité d'or, par exemple 25 sous en or pour chaque dollar en papier, l'or, pas plus que le papier, n'avait de valeur monétaire que la production offerte. Détruisez toute la production des fermes et des usines, et conservez l'or. Avec quoi allez-vous vivre ?

Mais détruisez tout l'or et conservez les fermes et les usines: vous vivrez aussi facilement qu'aparavant, si vous n'êtes pas absolument idiot pour attendre de l'or avant de mordre dans le pain.

L'argent est une convention. L'instrument monétaire peut être fait de n'importe quoi, dès lors que tout le monde l'accepte en échange de produits ou de services.

Mais on est tellement habitué à de l'argent basé sur l'or, que personne ne voudra accepter de l'argent qui n'est plus basé sur l'or ?

Voyons donc! Sortez-vous des pyramides d'Égypte? En 1914, quand éclata la première, grande guerre, les déposants anglais se ruèrent sur leurs banques, pour retirer leur argent en "souverain d'or". Une impossibilité évidente, puisque l'or ne représentait qu'une fraction de l'argent en circulation.

Les banques fermèrent leurs portes. Le gouvernement fit imprimer par la Banque d'Angleterre des livres sterling en papier et décréta que c'était monnaie légale au même titre que l'or. Les banques rouvrirent. Les Anglais eurent du papier, et la vie continua.

Au Canada, le 30 avril 1940, le gouvernement décida de supprimer la base or pour tout l'argent du pays. L'or fut transféré au contrôle du change étranger, c'est-à-dire pour servir de marchandise d'échange entre les pays. ❖

Louis Even

Note: Dès la première guerre mondiale en 1914, tous les pays abandonnèrent l'étalon-or, qui n'avait jamais vraiment fonctionné, car les besoins en argent dépassaient de beaucoup la quantité d'or disponible. Après les accords de Bretton-Woods en 1944, seul le dollar américain était convertible en or, que seules les banques centrales des autres pays — et non les individus — pouvaient obtenir en échange de dollars américains. Évidemment, la demande dépassa bientôt la quantité d'or disponible, ce qui amena le président américain Richard Nixon à mettre fin à cet accord en 1971.

L'or n'est pas la solution

Devant les dangers possibles de crise économique ou d'écroulement de la valeur du dollar, plusieurs soi-disant spécialistes préconisent le retour à l'étalon-or, ou suggèrent aux particuliers d'investir dans l'or, une valeur «refuge et sûre», selon eux.

Ils ont tort. Ces «spécialistes» conviennent que l'or est en quantité insuffisante pour représenter tous les besoins en argent mais, disent-ils, c'est une bonne chose, car en liant la création de monnaie à l'or, cela limite la quantité de monnaie que les États peuvent créer, et donc empêcherait l'inflation. Ils disent que si l'argent n'est pas basé sur l'or, il est basé sur la confiance, c'est-à-dire «sur rien, aucun bien solide», selon eux.

Cette confiance, ce n'est pas rien, c'est la confiance qu'on puisse obtenir des biens et services en échange de la monnaie. Car, on l'a vu dans l'article précédent, l'argent est basé sur l'existence des produits, pas sur l'existence d'or. De plus, l'or ne se mange pas, ce sont les fruits, légumes et autres aliments qui nourrissent. Détruisez toute la production des fermes et des usines, et conservez l'or. Avec quoi allez-vous vivre ?

A. Pilote

par Juan Castro Soto

Depuis des millénaires, l'or est apprécié pour sa beauté et sa rareté, et beaucoup moins pour ses qualités chimiques, physiques ou technologiques. En réalité, d'autres métaux et éléments chimiques ont été bien plus utiles.

Sa grande valeur a toujours été davantage subjective. Sa beauté et sa rareté confèrent un privilège à celui qui le possède et un certain prestige. De plus, son commerce permet de s'enrichir en obtenant d'autres biens et même d'acheter des volontés... ce qui signifie pouvoir. C'est pourquoi la lutte pour l'or a été implacable depuis l'Antiquité.

L'or a également été utilisé comme monnaie, facilitant les échanges. Toutefois, il a été corrompu par les banques et par la monnaie fiduciaire, symbolique, fondée sur la confiance et non sur l'objet lui-même. Les banquiers ont profité de cette confiance pour accorder des prêts au moyen de chèques ou de billets à ordre représentant un or inexistant ou insuffisant.

Grâce à cette confiance, ces billets ont circulé dans le commerce en représentant un or supposément toujours disponible. Les gens préféraient conserver dans leurs mains d'autres biens, comme la nourriture, la terre, les outils ou les vêtements, et laissaient l'or à la banque, puisqu'à la maison il ne résolvait rien.

Ainsi, l'or a constitué une garantie fictive qui, néanmoins, a fait fonctionner l'économie pendant des siècles. Et ce fut le dollar américain qui fut la principale monnaie papier représentant l'or. Jusqu'à ce qu'en 1971, l'or, réel ou imaginaire, cesse de garantir

quoi que ce soit. Le président Richard Nixon mit fin à cette dépendance, car il y avait trop de monnaie en circulation et trop peu d'or pour la soutenir. On supprima donc ce lien et l'on continua d'émettre des billets sans nécessité de posséder de l'or, comme on le faisait déjà, mais désormais sans engagement légal de le détenir.

Il suffit de modifier le chiffre ou la valeur faciale d'un billet pour augmenter ou diminuer la valeur de cet argent, sans devoir accroître la réserve d'or. Observons que l'or, en tant que garantie, n'est pas réellement de l'argent, sauf lorsqu'il circule sous forme de pièces métalliques, remplissant alors les fonctions de paiement, de dépôt, d'épargne, de valeur et d'échange de biens et de services... tout comme l'ont fait d'autres formes de monnaie, telles que le papier, le cacao, les peaux, les pierres, les couvertures, etc.

Pourquoi la garantie en or n'est-elle pas la meilleure solution pour l'économie ? Voici plusieurs raisons :

Garantie insuffisante

L'or demeure très valorisé et certains pensent qu'il devrait de nouveau servir de garantie à la monnaie fiduciaire. Mais seuls le diront ceux qui possèdent déjà cet or ou peuvent l'obtenir facilement. Une fois de plus, la faible quantité d'or existante entraînerait une émission accrue de monnaie fiduciaire sans contrôle afin de satisfaire les besoins du commerce, comme cela s'est déjà produit, même si l'or servant de garantie est moindre et conserve la même valeur. C'est illogique.

Accaparement de la richesse

En plus d'être rare, l'or est accaparé par les institutions bancaires, et même par certaines familles, ce qui signifie pouvoir et richesse entre les mains de quelques-uns. Ainsi, l'économie ne remplit pas sa fonction essentielle, qui est de satisfaire les besoins des populations, ce qui constitue déjà une raison suffisante pour ne pas revenir à l'étalon-or.

Système d'endettement

Toute monnaie fiduciaire créée sous forme de papier-monnaie représentant l'or se concentrera entre les mains de ceux qui possèdent cet or. Elle sera ensuite distribuée sous forme de prêts, donc à rembourser, afin de la retirer de la circulation et de payer la dette ; et, dans le meilleur des cas, on restera au même point, car les intérêts aggravent la situation, générant davantage de rareté monétaire et de déficits. Comme on le voit, ce système de dette engendre une grande contradiction : plus on émet de monnaie, moins il y en a.

Intérêts

En effet, ces dettes s'aggravent avec le paiement d'intérêts, qui dépassent le montant prêté et constituent la motivation du banquier. Ce sont des intérêts

que personne n'a reçus et qui ne circulent ni sous forme de papier ni sous forme d'or; ils augmentent au fil du temps, car l'argent emprunte de nombreux circuits et tarde à revenir avant l'échéance des paiements. Pire encore lorsque les intérêts portent eux-mêmes intérêt: c'est l'anatocisme.

Inflation

Cette rareté monétaire corrompt la société par les fraudes, les vols, l'inflation, l'exploitation du travail et tout ce qui permet d'arracher davantage d'argent. Le moyen le plus facile et le plus rapide est d'augmenter les prix: c'est l'inflation. Ainsi, les prix n'augmentent pas parce que tout le monde aurait plus d'argent dans les poches, mais parce qu'il y a beaucoup de dettes à rembourser aux détenteurs de l'or.

Spéculation

Spéculer consiste à tenter le pauvre insatisfait, toujours en quête de davantage. L'or dépasse alors sa valeur subjective et sa valeur officielle, et ceux qui le possèdent peuvent spéculer sur sa vente, en faisant monter ou baisser son prix à leur convenance; ou en réduisant la quantité d'or dans les pièces en circulation. Tout cela afin d'en accumuler toujours plus et de s'enrichir davantage grâce à tous les biens et services que l'or représente.

Individualisme

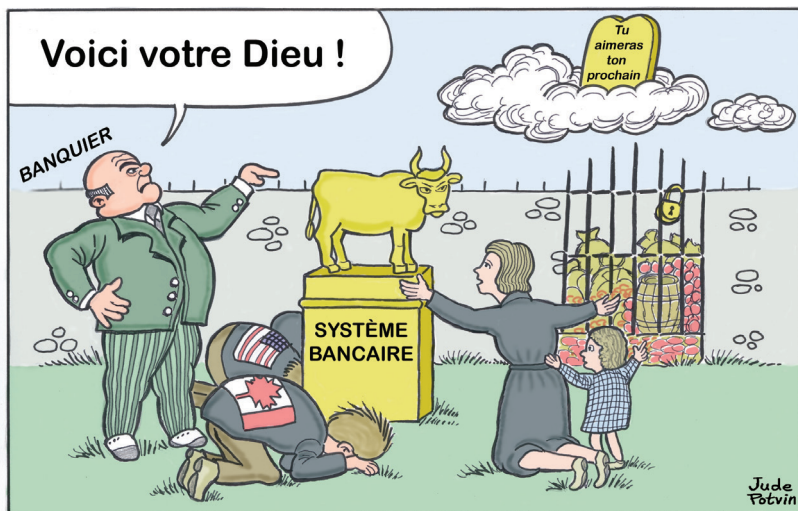
La volonté d'accumuler toujours plus d'or et d'argent repose sur l'égoïsme et la compétition pour se sauver soi-même et les siens. On suppose que le système monétaire est injuste et qu'il peut ruiner de nombreuses personnes, et que seuls les accapareurs survivront. Cela ne favorise ni la coopération ni une coexistence saine, mais nourrit l'avidité, l'envie et la guerre.

Difficile à contrôler

Il est compliqué de contrôler ou de connaître les réserves d'or de chaque pays, que ce soit dans les coffres-forts ou même dans la nature. Il est facile de s'en vanter ou de le cacher; on ne sait pas vraiment combien il en existe ni où il se trouve. Les coûts d'extraction peuvent varier. Et l'or ne circule pas. Quand est-il rare ou abondant? Quand son prix monte-t-il ou baisse-t-il? Qui en décide? La seule certitude est que l'or génère encore plus de dettes et de pénurie monétaire.

Absence de souveraineté monétaire

L'étalon-or nécessite de toute façon une monnaie papier de référence mondiale, comme l'a été injustement le dollar américain. Cela supprime la possibilité d'une souveraineté monétaire permettant d'émettre sa propre monnaie, libre de dettes, dans les différents pays. Même une garantie basée sur le pétrole serait injuste, bien qu'il soit plus précieux par la quantité de richesses et de satisfactions qu'il génère.



Le nouveau veau d'or qu'on nous oblige à adorer

Contre la numérisation

Les progrès vers la numérisation de l'argent n'exigent aucun adossement à une valeur intrinsèque comme l'or. Autrement dit, l'or va à l'encontre des tendances technocratiques les plus efficaces — bien que celles-ci présentent d'autres défauts, comme le manque de démocratie et d'honnêteté chez ceux qui gèrent l'argent numérique, et le danger de contrôle si on abandonne le papier-monnaie.

Exploitation

Outre l'exploitation du travail qu'il a engendrée, l'or provoque une dégradation écologique importante. De nombreuses communautés dans le monde subissent ces exploitations par les compagnies minières qui polluent et accaparent l'eau au détriment de l'économie locale. De plus, des dirigeants communautaires sont assassinés en toute impunité, avec la complicité des gouvernements, comme au Mexique.

Conclusion

En résumé, un système monétaire injuste et inégalitaire s'aggrave si l'on revient à l'étalon-or. Au final, l'or ne représente qu'un obstacle et un modèle obsolète pour créer la quantité de monnaie dont les activités économiques ont aujourd'hui besoin, sans rien apporter à la société.

À l'inverse, les propositions de la Démocratie économique visent à distribuer la monnaie fiduciaire afin de couvrir les besoins fondamentaux de tous, qu'elle soit sous forme de papier ou numérique, et sans dettes. Le soutien par l'or n'est pas nécessaire.

Cependant, des entités privées créent de l'argent pour leur propre bénéfice, tandis que pour le peuple il s'agit de dettes et d'un moyen de contrôle social. Et les gouvernements du monde, faute de contrôles démocratiques et en raison de leurs engagements envers les banques, sont incapables de mettre en œuvre une véritable démocratie économique. ❖

Juan Castro Soto

D'où vient le progrès ? À qui le progrès ?

Pour acheter le progrès: escompte et dividende

par Louis Even

Le progrès, oeuvre humaine

Qu'est-ce que le progrès ? C'est une avance vers le but cherché.

Que cherche-t-on, depuis le commencement du monde, dans toutes les activités productives ? A satisfaire les besoins des hommes ? Certainement, mais à les satisfaire le plus possible, avec le moins d'efforts possible.

Le maximum d'effets avec le minimum d'efforts.

L'homme qui a dompté et attelé le cheval, pour produire plus de travail avec moins de fatigues humaines, a réalisé un progrès.

L'homme qui a inventé la roue pour remplacer le traîneau sur la terre ferme a réalisé un progrès.

Quand donc y a-t-il progrès ? Il y a progrès lorsqu'il y a plus de produits avec moins de labeur humain.

Faire du progrès, c'est donc diminuer le travail de l'homme tout en augmentant les choses faites pour l'homme.

Y a-t-il progrès de nos jours ? Réussit-on à faire plus de choses avec moins de travailleurs, avec moins d'heures d'ouvrage ? Tout le monde sait bien que oui. Plusieurs l'ont tellement appris à leurs dépens qu'ils en sont venus à maudire le progrès.

Et pourtant le progrès est une bonne chose. Il veut libérer de plus en plus l'homme du labeur pour l'entretien de sa vie matérielle et lui laisser des loisirs pour sa vie d'homme.

Depuis toujours, l'homme cherche le progrès, parce qu'il est un homme et non pas une bête. L'éléphant, le castor, n'ont pas fait de progrès. L'homme en fait, c'est une de ses marques distinctives, c'est un des produits de son intelligence, donc de son âme.

La machine

L'homme qui invente une machine pour faire ce que faisaient dix hommes réalise un progrès. Plus de choses avec moins de dépenses d'énergie humaine.

Cet homme-là qui invente une machine, avec quoi l'a-t-il inventée ? Disons que cinq années de son temps et de ses recherches furent financées par un capital à sa disposition de 100 000 \$. S'il n'avait eu que son temps et les 100 000 \$, il n'aurait pas inventé la machine. Mais, en plus, il a la science, la science qu'il n'a pas faite, qu'il a trouvée toute faite pour lui en entrant dans le monde. Il a pu contribuer à l'augmen-

ter, mais il n'est pas parti de zéro. La grosse partie de la science qu'il applique est une accumulation de l'esprit humain, de génération en génération.

Avec quoi donc l'homme a-t-il inventé sa machine ? Avec la science, plus son travail personnel, plus le capital mis à sa disposition pour payer ses recherches et son temps.

Quel sera le résultat de son invention ? Plus de produits qu'avant son invention. Plus de produits que n'en pourraient procurer, sans cette invention, le travail d'un homme pendant cinq ans et 100 000 \$ de placement dans les conditions existant auparavant. Autrement, il n'y aurait pas de progrès.

Si donc il y a progrès, le produit de l'invention sera bien supérieur à ce que peut acheter le placement de 100 000 \$ et cinq années de salaire. Le salaire de l'inventeur et l'intérêt ordinaire du capital ne sauraient acheter le produit de l'invention.

La machine déplace dix hommes, avons-nous dit. Elle produit donc au moins ce que produisaient ces dix hommes. Même si les dix hommes pouvaient autrefois, avec leur salaire, acheter l'équivalent de leurs produits, comment va-t-on, avec dix salaires de moins, acheter le produit de la machine qui est au moins égal au leur ?

Avec son salaire, ses royautés, l'inventeur achète une part du progrès. Avec le rendement de ses 100 000 \$, le capitaliste achète une part du progrès. Mais les deux ensemble n'achètent que la consommation de deux hommes. Comme la machine a remplacé le travail qui faisait vivre dix hommes, et que deux hommes ne peuvent ni manger comme dix, ni se chauffer comme dix, ni dormir comme dix, ni élever des enfants comme dix, il est clair que les deux ensemble n'achètent que l'équivalent de tout le produit de la machine.

Voilà donc un progrès réalisé, mais rendu inachetable. Que faire ?

Politique de dividendes

La politique des salaires aux travailleurs et des intérêts aux bailleurs de fonds ne réussira jamais à régler ce problème, puisque le progrès réduit le nombre des salariés. Et c'est parce qu'on s'en tient à la politique des salaires et des intérêts que des milliers et des millions de crève-faim maudissent le progrès au lieu de le bénir.

C'est pourquoi la Démocratie économique demande de distribuer des dividendes à tout le monde pour que tous puissent acheter leur part du progrès.

Depuis des siècles, les castors construisent leurs barrages de la même façon. Ils le font par instinct, non par intelligence. L'homme, par contre, a amélioré ses techniques de production au cours des siècles.



Leur part du progrès. Le progrès est l'oeuvre de la science accumulée, du travail personnel de l'inventeur et du bailleur de fonds. Le bailleur de fonds et l'inventeur tirent leur récompense par la manière ordinaire. Mais la science accumulée, qui est un capital commun, entre pour une très grosse part dans l'invention. Ce qui reste après que le capitaliste et le travailleur ont été satisfaits, c'est donc la part de la science accumulée qui appartient à tout le monde.

C'est pourquoi toutes les bonnes choses qui restent invendues, toutes les bonnes choses que les salaires et les intérêts n'achètent pas, appartiennent à tout le monde, et tout le monde doit avoir le droit de prendre sa part, au lieu de les laisser se perdre et d'arrêter le progrès.

Et qui doit voir à ce que tout le monde ait sa part du progrès? Le gouvernement, puisque c'est lui, et lui seul, qui remplace tout le monde, qui a charge du bien commun à tous.

Escompte et dividende

Il y a deux manières de permettre aux hommes et aux femmes d'acheter leur part du progrès: en diminuant le prix des produits, pour permettre d'en avoir davantage avec chaque dollar; ou en augmentant le nombre de dollars entre les mains des hommes.

La première manière peut être généralisée sous forme d'escompte ou rabais, escompte qui ne nuirait pas aux marchands parce que le gouvernement créerait l'argent nécessaire pour solder cet escompte.

Mais cette manière ne donne une part du progrès qu'à ceux qui ont déjà de l'argent pour acheter. Comme le progrès diminue le nombre de ceux qui reçoivent des salaires, il diminue la provenance d'argent par le travail, et plusieurs n'ont aucun revenu à faire valoir: l'escompte de vente, ou rabais sur les prix, ne leur dirait pas grand-chose. Puisque tous sont propriétaires de la plus grande partie du progrès, il faut que tous aient leur droit.

C'est pourquoi l'autre manière, le dividende à tout le monde, est nécessaire pour atteindre tout le monde. La première manière est plus technique, la seconde est plus sociale. La première garantit contre l'inflation, contre la production de richesse inutile; la seconde donne à tout le monde le moyen de faire valoir sa part et de guider la production par le choix des produits.

La combinaison des deux manières, que prêche la Démocratie économique, fait les deux à la fois: elle garantit la part de tous et de chacun, et elle empêche l'inflation.

Le progrès dans le volume de la production demande le progrès dans le volume de l'argent.

Le progrès est énorme dans le domaine de la production. Il faut le rendre énorme dans le domaine de la distribution.

Ceux qui s'attardent à la vieille méthode de distribution financière sont les ennemis du progrès dans la distribution, ils paralysent l'essor du progrès dans la production et préparent le progrès dans la révolution.

Faire pousser deux brins d'herbe où il en poussait un seul, c'est du progrès, lorsque c'est de l'herbe qu'on veut.

Si l'herbe est abondante et que ce sont les dollars qui manquent, le progrès consiste à faire pousser deux dollars où il n'en poussait qu'un seul. Et c'est pourquoi la Démocratie économique est un progrès. Et comme le progrès est dans l'ordre, la Démocratie économique est dans l'ordre. Et comme le progrès distingue l'homme de la bête, la Démocratie économique distingue l'intelligent de l'imbécile.

Réclamez donc le dividende national pour acheter votre part du progrès et permettre à chacun d'acheter sa part du progrès. ❖

Louis Even

Congrès international à Rougemont sur le Démocratie économique de Douglas et Doctrine sociale de l'Église

Les 21 et 22 mai 2026 se tiendra à Rougemont un congrès en langue anglaise avec des conférenciers de différents pays examinant les idées économiques de C. H. Douglas et leur lien avec les principes de la doctrine sociale catholique. Deux journées d'étude (19 et 20 mai) sur les principes du Crédit Social de Douglas précéderont le congrès. Tous ceux qui comprennent l'anglais sont donc cordialement invités à assister à cette importante conférence.

S'abstenir de paroles qui blessent notre prochain

Message du pape Léon XIV pour le Carême 2026

Chers frères et sœurs! Le Carême est le temps où l'Église, avec une sollicitude maternelle, nous invite à remettre le mystère de Dieu au centre de notre vie, afin que notre foi retrouve son élan et que notre cœur ne se disperse pas entre les inquiétudes et les distractions quotidiennes.

Écouter

Cette année, je voudrais attirer l'attention, en premier lieu, sur l'importance de laisser place à la Parole à travers l'écoute, car la disposition à écouter est le premier signe par lequel se manifeste le désir d'entrer en relation avec l'autre.

Dieu Lui-même, se révélant à Moïse depuis le buisson ardent, montre que l'écoute est un trait distinctif de son être: «J'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris» (Ex 3, 7). L'écoute du cri de l'opprimé est le début d'une histoire de libération dans laquelle le Seigneur implique également Moïse, en l'envoyant ouvrir une voie de salut à ses enfants réduits en esclavage.

Un Dieu engageant nous rejoint aujourd'hui aussi avec des pensées qui font vibrer son cœur. Pour cela, l'écoute de la Parole dans la liturgie nous éduque à une écoute plus authentique de la réalité: parmi les nombreuses voix qui traversent notre vie personnelle et sociale, les Saintes Écritures nous rendent capables de reconnaître celle qui s'élève de la souffrance et de l'injustice, afin qu'elle ne reste pas sans réponse. Entrer dans cette disposition intérieure de réceptivité c'est se laisser instruire aujourd'hui par Dieu à écouter comme Lui, jusqu'à reconnaître que «la condition des pauvres est un cri qui, dans l'histoire de l'humanité, interpelle constamment notre vie, nos sociétés, nos systèmes politiques et économiques et, enfin et surtout, l'Église».

Jeûner

Si le Carême est un temps d'écoute, le jeûne constitue une pratique concrète qui dispose à l'accueil de la Parole de Dieu. L'abstinence de nourriture est, en effet, un exercice ascétique très ancien et irremplaçable dans le chemin de conversion. Précisément parce qu'il implique le corps, il rend plus évident ce dont nous avons "faim" et ce que nous considérons comme essentiel à notre subsistance. Il sert donc à discerner et à ordonner les "appétits", à maintenir vigilant la faim et la soif de justice en les



soustrayant à la résignation, en les éduquant pour qu'ils deviennent prière et responsabilité envers le prochain.

Saint Augustin, avec finesse spirituelle, laisse entrevoir la tension entre le temps présent et l'accomplissement futur qui traverse cette garde du cœur, lorsqu'il observe que: «Au cours de la vie terrestre, il appartient aux hommes d'avoir faim et soif de justice, mais en être rassasiés appartient à l'autre vie. Les anges se rassasient

de ce pain, de cette nourriture. Les hommes, en revanche, en ont faim, ils sont tous tendus vers le désir de celui-ci. Cette tension dans le désir dilate l'âme, augmente sa capacité». Le jeûne, compris dans ce sens, nous permet non seulement de discipliner le désir, de le purifier et de le rendre plus libre, mais aussi de l'élargir de manière à ce qu'il se tourne vers Dieu et s'oriente à accomplir le bien.

Cependant, pour que le jeûne conserve sa vérité évangélique et échappe à la tentation d'enorgueillir le cœur, il doit toujours être vécu dans la foi et l'humilité. Cela exige de rester enraciné dans la communion avec le Seigneur parce que «personne ne jeûne vraiment s'il ne sait pas se nourrir de la Parole de Dieu». En tant que signe visible de notre engagement intérieur à nous soustraire, avec le soutien de la grâce, au péché et au mal, le jeûne doit également inclure d'autres formes de privation visant à nous faire acquérir un mode de vie plus sobre, car «c'est l'austérité seule qui rend authentique et forte notre vie chrétienne».

Je voudrais donc vous inviter à une forme d'abstention très concrète et souvent peu appréciée, celle des paroles qui heurtent et blessent le prochain. Commençons par désarmer le langage en renonçant aux mots tranchants, aux jugements hâtifs, à médire de qui est absent et ne peut se défendre, aux calomnies. Efforçons-nous plutôt d'apprendre à mesurer nos paroles et à cultiver la gentillesse: au sein de la famille, entre amis, dans les lieux de travail, sur les réseaux sociaux, dans les débats politiques, dans les moyens de communication, dans les communautés chrétiennes. Alors, nombre de paroles de haine laisseront place à des paroles d'espoir et de paix.

Ensemble

Enfin, le Carême met en évidence la dimension communautaire de l'écoute de la Parole et de la pra-

tique du jeûne. L'Écriture souligne également cet aspect de nombreuses façons. Par exemple, lorsqu'elle raconte, dans le livre de Néhémie, que le peuple se rassembla pour écouter la lecture publique du livre de la Loi et, pratiquant le jeûne, se disposa à la confession de foi et à l'adoration afin de renouveler l'alliance avec Dieu (cf. Ne 9, 1-3).

De même, nos paroisses, les familles, les groupes ecclésiaux et les communautés religieuses sont appelés à accomplir pendant le Carême un cheminement commun dans lequel l'écoute de la Parole de Dieu, tout comme celle du cri des pauvres et de la terre, devienne une forme de vie commune et dans lequel le jeûne soutienne une authentique repentance. Dans cette perspective, la conversion concerne, outre la conscience de chacun, le style des relations, la qualité du dialogue, la capacité à se laisser interroger par la réalité et à reconnaître ce qui oriente véritablement

le désir, tant dans nos communautés ecclésiales que dans l'humanité assoiffée de justice et de réconciliation.

Bien-aimés, demandons la grâce d'un Carême qui rende notre oreille plus attentive à Dieu et aux plus démunis. Demandons la force d'un jeûne qui passe aussi par la langue, afin que diminuent les paroles qui blessent et que grandisse l'espace pour la voix de l'autre. Et faisons en sorte que nos communautés deviennent des lieux où le cri de ceux qui souffrent soit accueilli et où l'écoute engendre des chemins de libération, nous rendant plus prompts et plus diligents à contribuer à l'édification de la civilisation de l'amour.

Je vous bénis de tout cœur ainsi que votre cheminement de Carême.

Du Vatican, le 5 février 2026, mémoire de sainte Agathe, vierge et martyre. ❖

LÉON PP. XIV

M. Henri Bussièrès, de Trois-Rivières, est décédé le 31 janvier 2026, à l'âge de 87 ans. Il était actif dans Vers Demain depuis plus de 60 ans. Il s'est joint à l'équipe des plein-temps à notre maison-mère de Rougemont en 1960, et y a consacré 6 ans de sa vie; c'est là qu'il a connu sa future épouse, Pauline Fillion. De leur union sont nés 10 enfants, auxquels ils ont su transmettre leur foi catholique et leurs convictions créditistes — les deux aînées, Anne-Marie et Thérèse, ont même aussi été pèlerines à plein-temps à Rougemont pendant quelque temps.

Après s'être marié, tout en continuant son apostolat pour Vers Demain, M. Bussièrès est devenu organisateur d'autobus pour les principaux sanctuaires (lieux de pèlerinage) au Québec, ne

manquant pas de faire connaître Vers Demain à tous les passagers. Jusqu'à tout récemment, M. et Mme Bussièrès assistaient assidûment à toutes nos assemblées du mois à Rougemont. Ils étaient vraiment appréciés de tous pour leur bonne humeur et leur profonde foi catholique. Nos sympathies à toute la famille, et nous ne doutons pas que Dieu a réservé au Ciel une place de choix pour son fidèle serviteur. ❖



M. et Mme Bussièrès avec leurs dix enfants à notre congrès de Rougemont en septembre 1986

Quel est votre bien le plus précieux ? Votre âme !

par Melvin Sickler

Un jour, alors que j'enseignais le catéchisme à un élève, je lui posai la question: «Quel est ton bien, ta possession la plus précieuse?» Bien sûr, l'élève ne sut quoi répondre, car il pourrait exister des milliers de réponses différentes à cette question. Mais je précisai que je ne voulais qu'une seule réponse bien précise.

Je reformulai donc la question: «Qu'est-ce qui durera pour toujours?» La réponse devint alors évidente. Bien sûr: ton âme !

Aujourd'hui, très peu de personnes comprennent pleinement l'importance de leur âme. Elles vivent seulement pour les plaisirs passagers du moment et pour tout ce que le monde a à offrir. Mais elles pensent peu à la vie éternelle, à cette vie qui ne finira jamais. Certains s'attachent tellement à cette vie que, s'ils pouvaient rester ici pour toujours, ils ne se soucieraient nullement du Royaume de Dieu. Ils sont fiers d'accumuler des richesses terrestres qui ne leur serviront plus à rien lorsqu'ils mourront. Ils vivent uniquement pour l'instant présent, s'abandonnant à tous les plaisirs imaginables. Quelle folie ! Lorsqu'ils mourront, ils auront l'amère réalisation de l'inutilité et du néant de ce qu'ils ont tant aimé.

Tous doivent mourir

Personne ne peut nier qu'un jour il devra mourir. Mais ensuite, que se passera-t-il ?

L'Église a toujours enseigné qu'au moment de la mort, l'âme quittera le corps et, accompagnée de son ange gardien, se présentera devant le tribunal de Dieu pour être jugée. Il sera alors décidé si l'âme ira à la félicité éternelle du ciel, aux feux purificateurs du purgatoire, ou aux tourments éternels de l'enfer.

Le purgatoire, tel que nous le comprenons, n'est qu'un lieu temporaire de purification — pour une semaine, quarante ans ou même des siècles, selon l'état de l'âme au moment de la mort. Mais les destinées du ciel et de l'enfer sont éternelles. Méditons donc sur ces deux destinées éternelles.

La réalité de l'enfer

Le 13 juillet 1917, la Sainte Vierge Marie montra l'enfer aux trois petits bergers. Lucie, l'une des voyantes, écrivit plus tard :

«Notre-Dame ouvrit de nouveau ses mains, comme elle l'avait fait les deux mois précédents. Les rayons de lumière semblèrent pénétrer la terre, et nous vîmes comme une mer de feu. Plongés dans ce feu se trouvaient des démons et des âmes sous forme humaine, semblables à des braises transparentes et brûlantes, toutes noircies, flottant dans la conflagration, tantôt élevées dans l'air par les flammes qui sortaient d'elles-mêmes avec de grands nuages de fumée,

tantôt retombant de tous côtés comme des étincelles dans d'immenses incendies, sans poids ni équilibre, au milieu de cris et de gémissements de douleur et de désespoir qui nous horrifiaient et nous faisaient trembler de peur...»

Sainte Françoise Romaine, qui vécut entre 1384 et 1440, eut plusieurs visions de l'enfer qu'elle décrit dans ses écrits. En voici quelques extraits :

Les paresseux

«Les âmes des paresseux sont placées sur une fournaise. Les flammes les couvrent entièrement. Elles tiennent la tête penchée dans leurs mains, les bras croisés. Le siège sur lequel elles sont assises est une pierre carrée, creusée de rainures comme une colonne cannelée, remplies de charbons ardents, et la pierre elle-même est en feu... Les charbons qui remplissent ces rainures les brûlent. Des crochets, manipulés par les bourreaux, les déchirent et les mettent en pièces.»

Les haineux et les envieux

«Les haineux et les envieux sont assis au milieu des flammes, dans la partie inférieure de l'abîme. Les démons les déchirent avec des peignes de fer enflammé.»

Les usuriers

«Les usuriers sont sur une table de feu sur laquelle ils sont cloués, les mains posées le long du corps. Ils ne sont pas disposés en forme de croix. Sur leur tête est placée une couronne de feu. Les démons ont des fourneaux contenant de l'or et de l'argent en ébullition. Ils versent ces métaux terriblement brûlants dans la bouche des damnés et percent anxieusement un trou dans la poitrine, au-dessus du cœur. Dans ce trou, ils versent l'or et l'argent liquéfiés en disant à leurs victimes: "Ô âmes misérables ! Souvenez-vous de votre vie passée !"»

Les orgueilleux

«Le châtimement général des orgueilleux est le suivant: dans leur prison se dresse un gigantesque lion de fer enflammé. Dans sa gorge sont plantés des rasoirs aiguisés, rougeoyants de feu. Sur ses flancs se meuvent des serpents et des grenouilles, des démons sous l'aspect d'animaux répugnants.

«À l'arrière de ce lion se trouvent, comme à l'avant, des rasoirs brûlants.

«Les démons chargés de cette tâche jettent les orgueilleux en l'air. Ainsi ils retombent dans la gueule du monstre de fer sur les rasoirs. Les malheureux sont coupés et divisés au point de sembler morts. Ensuite, ils passent dans l'estomac du lion et se retrouvent plongés dans une multitude d'animaux hideux, sales et venimeux. Ils semblent anéantis, mais ne tardent pas à revivre et à reprendre de nouvelles forces, car les malheureux ne peuvent pas mourir...»



Le 13 juillet 1917, à Fatima, au Portugal, la Vierge Marie a montré l'enfer aux petits pasteurs, et elle leur dit: «Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion de mon Coeur Immaculé.»

Les sodomites

«Les malheureux qui se sont laissés entraîner dans ces crimes, et qui causèrent la perte de Sodome et Gomorrhe, vivent dans la partie la plus profonde et la plus terrible de l'abîme éternel. Ils endurent des châtimens effroyables.

«Là, les démons sont armés de longs bâtons enflammés avec lesquels ils les emparent et les transpercent. Ils les percent de part en part jusqu'à ce que la pointe de leurs instruments de feu ressorte par la bouche.

«Leurs bourreaux tiennent aussi dans leurs mains des crochets de fer rouge avec lesquels ils les déchirent de la tête aux pieds. Parfois, pour les faire souffrir davantage, ils saisissent l'extrémité qui sort de leur gorge, l'arrachent complètement, puis recommencent à la faire passer à travers leurs entrailles. Les âmes qui subissent ces terribles tortures ne les voient jamais s'arrêter ni diminuer un seul instant. »

L'autre face de la médaille

Oh! heureux serons-nous si nous supportons avec patience, sur la terre, les épreuves de la vie présente. Les détresses des circonstances, les peurs, les infirmités corporelles, les persécutions et les croix de toutes sortes prendront un jour fin; et, si nous sommes sauvés, elles deviendront pour nous des sujets de joie et de gloire au paradis.

Au cours des siècles, de nombreux auteurs spirituels ont, pour ainsi dire, imaginé ce que doit être le Royaume des Cieux. Dans les écrits de saint Alphonse de Liguori, dans son livre intitulé *La Passion et la Mort de Jésus-Christ*, on lit ce qui suit à propos de son idée du ciel:

«Des beautés comme celles du paradis, l'œil n'en a jamais vues; des harmonies comme celles du paradis, l'oreille n'en a jamais entendues; et jamais le cœur humain n'a pu comprendre les joies que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Belle est la vue d'un paysage orné de collines, de plaines, de forêts et de

panoramas marins. Belle est la vue d'un jardin abondant en fruits, en fleurs et en fontaines. Oh ! comme le paradis est beau!

«Pour comprendre combien grandes sont les joies du paradis, il suffit de savoir que dans ce royaume bienheureux réside un Dieu tout-puissant, dont le soin est de rendre heureuses les âmes qu'il aime. Saint Bernard a affirmé que le paradis est un lieu où "il n'y a rien que tu ne veuilles, et tout ce que tu veux".

«Au paradis, il n'y aura plus de persécutions, plus de jalousies, car tous s'aimeront sincèrement les uns les autres, et chacun se réjouira du bien de l'autre comme s'il était le sien. Plus d'infirmités corporelles, plus de douleurs, car le corps ne sera plus soumis à la souffrance ; plus de pauvreté, car chacun sera pleinement riche, n'ayant plus rien à désirer. Plus de craintes, car l'âme, confirmée dans la grâce, ne pourra plus pécher ni perdre ce bien suprême qu'elle possède.

«Là, la vue sera comblée en contemplant cette cité si belle et ses habitants vêtus d'habits royaux, car ils sont tous rois du royaume éternel... L'odorat sera comblé par les parfums du paradis. L'ouïe sera comblée par les harmonies du ciel et les cantiques des bienheureux, qui chanteront tous, avec une douceur ravissante, les louanges divines pour toute l'éternité.»

La question ultime

Il est bon de méditer sur l'éternité, sachant que nous devons tous mourir, tôt ou tard. Mais combien y pensent réellement ?

De nombreux saints ont affirmé qu'il n'y a rien de plus important que notre salut éternel; le salut est notre unique affaire. Tout, sur la terre, passe et disparaît; même notre corps doit mourir un jour, mais l'éternité ne finira jamais.

Alors se pose la question ultime: «Comment passerez-vous votre "pour toujours", sachant qu'une seconde chance ne vous sera pas donnée?» ❖

Melvin Sickler

Le combat de Vers Demain pour un revenu à la mère au foyer

par Lise Rodrigue-Fournier

Depuis sa fondation en 1939, Vers Demain a mené de vigoureux combats pour améliorer le sort des familles, et a obtenu plusieurs victoires. Nous aimons rappeler ici la campagne que Vers Demain a menée dans les années 80 pour réclamer un revenu de 12 000 \$ par année pour la mère au foyer.

La Charte des Droits de la Famille

Ce combat a commencé en 1984 (tout juste avant la visite du Saint-Père au Canada) avec la Charte des Droits de la famille que notre bon pape, saint Jean-Paul II, nous a donnée en octobre 1983. Tous les articles de la Charte sont importants, mais surtout l'article 10 qui concerne le travail de la mère au foyer, et qui se lit comme suit:

«La rémunération du travail doit être suffisante pour fonder et faire vivre dignement une famille, soit par un salaire adapté, dit "familial", soit par d'autres mesures sociales telles que les allocations familiales ou la rémunération du travail d'un des parents au foyer; elle doit être telle que la mère de famille ne soit pas obligée de travailler hors du foyer, au détriment de la vie familiale, en particulier de l'éducation des enfants. Le travail de la mère au foyer doit être reconnu et respecté en raison de sa valeur pour la famille et pour la société.»

Les Directeurs et membres de Vers Demain ont tout de suite été conquis par le message du Saint-Père: réclamer une rémunération suffisante pour la famille. Voilà un combat qui est au cœur de la mission de Vers Demain.

L'œuvre de Vers Demain a alors entrepris d'imprimer un million et demi de circulaires sur la Charte des Droits. Et, pour la distribuer, nos Pèlerins, pères et mères de familles, leurs enfants, et même les grands-parents, se sont donnés sans compter, sans rémunération, parcourant les villes et villages de leur région. 1985-86 ont été, pour Vers Demain, deux années d'apostolat intense pour les droits de la famille.

12 000 \$ pour la mère au foyer

Après avoir fait connaître aux familles leurs droits à une rémunération suffisante, il fallait maintenant interpellier nos gouvernements. Notre Directrice, Mme Gilberte Côté-Mercier, en accord avec tous les pèlerins, a lancé une pétition réclamant 12 000 \$ par année pour la mère au foyer.

Aux élus municipaux, Vers Demain a demandé d'adopter une résolution pour le 12 000 \$ à la mère; cette résolution a été envoyée aux 4600 municipalités du Canada.



Le rôle de la mère au foyer est irremplaçable

Des milliers de pétitions ont été signées et des centaines de municipalités ont adopté notre résolution. Même des journaux se sont mis à parler du \$12,000 à la mère. En voici quelques extraits:

- «Les Bérêts Blancs croient qu'il serait préférable de donner 12 000 \$ aux mères au foyer plutôt que de gonfler les subventions aux garderies...» Progrès-Dimanche, Chicoutimi.

- «Un Comité d'action sur le statut de la femme a accusé de hauts fonctionnaires canadiens de saboter les efforts du gouvernement en vue d'introduire les régimes de pension pour les femmes au foyer...» La Tribune, Sherbrooke, 14 juin 1986.

- «Les épouses au foyer devraient obtenir un salaire de 12 000 \$... Un groupe catholique de Montréal veut que toutes les canadiennes reçoivent une allocation de 12 000 \$ par année» Daily News, Halifax, Nouvelle-Écosse, 14 août 1986.

- «Le coût de placement d'un enfant dans un centre d'accueil est de 50 000 \$ pendant un an... ça coûte trois fois plus cher au gouvernement de placer les enfants que d'aider directement la mère.» L'Actualité, octobre 1987.

Québec bonifie les allocations

La population est avec nous pour le 12 000 \$ à la mère au foyer. Et quoique nos pétitions soient adressées au gouvernement d'Ottawa, c'est de Québec que viennent les premiers résultats: le premier ministre Bourassa donne 500 \$ pour le premier enfant, 500 \$ pour le 2e; 3 000 \$ pour le 3e enfant en 1987 et il dit: «Ce n'est que le commencement». En 1988, l'allocation pour le 3e enfant augmente à 4 500 \$. Vous avez gagné l'opinion publique, chers pèlerins! Quand le

peuple est renseigné et organisé, les politiciens sont obligés de céder.

Congrès régionaux

Il faut rejoindre plus de familles pour réclamer le 12 000 \$ à la mère. En 1988, nos Directeurs décident d'aller en congrès dans toutes les régions du Canada français: M. Gérard Mercier écrit: «Nos pèlerins vont couvrir le pays de congrès régionaux: nous éclaterons pour le Christ-Roi et pour le 12 000 \$ à la mère au foyer... le Ciel le veut! La famille est une institution divine... Le Ciel fera le miracle lorsqu'il y aura assez de chapelets et d'apostolat.»

Nos pèlerins sont allés marcher à travers le Québec, le Nouveau-Brunswick, l'Ontario pour préparer ces congrès. Dans chaque région, ils ont installé de belles banderoles «Réclamons 12 000 \$ par année pour la mère au foyer»; ils ont visité des milliers de familles, leur ont présenté la Charte des Droits de la Famille, leur ont fait signer la pétition pour le 12 000 \$ à la mère, et à chaque maison, ils ont demandé à réciter une dizaine du chapelet. Les rapports de cet apostolat sont édifiants:

- À Saint-Georges de Beauce, en mai 1988, nous avons tenu notre premier Congrès. Une quarantaine de pèlerins ont visité les familles; des milliers de pétitions pour le \$12,000 à la mère ont été signées; Ville Saint-Georges a permis l'installation de la banderole du 12 000 \$ à la mère devant l'Hôtel-de-Ville, ainsi que le drapeau de Vers Demain. Le journal *Éclairer Progrès* écrit: «Les Pèlerins de Saint-Michel... ont l'appui du conseil de Ville Saint-Georges dans leur campagne pour obtenir du fédéral un salaire annuel de 12 000 \$.»



La banderole du 12 000 \$ devant l'Hôtel-de-Ville

- En juin le Congrès est à Hull-Gatineau, toujours avec la visite des familles de la région. En juillet, nous allons à Chicoutimi et plusieurs pèlerins donnent leurs vacances pour préparer ce Congrès. Le journal *Le Quotidien* de Chicoutimi écrit : « Les résidents de Jonquière, Chicoutimi et La Baie ont signé la pétition

des Bérêts Blancs réclamant 12 000 \$ pour la mère au foyer... présentement, ça coûte 13 000 \$ par an à l'État pour un enfant en garderie... il serait bien mieux de le donner à la mère...».

- Août 1988, nous nous rendons au Nouveau-Brunswick et c'est une cinquantaine de Pèlerins qui s'enrôlent, malgré les grandes distances à parcourir. Ici, toutes les familles acceptent de prier une dizaine du chapelet.

- Pour le Congrès de Rouyn, octobre 1988, nos pèlerins sont encore plus nombreux et ils réussissent à faire signer 23 000 pétitions pour le 12 000 \$. M. Gérard Mercier écrit: «Nous n'avons jamais vu autant de détermination. Presque toutes les familles de l'Abitibi ont été visitées. Nos pèlerins ont bravé la pluie, la neige. C'est de l'héroïsme! Avec tous ces sacrifices le 12 000 \$ à la mère viendra.»

- À Montréal, décembre 1988, 18 000 pétitions sont signées. Le journal *La Presse* écrit: « ...les Bérêts Blancs accrochent et distribuent partout des banderoles "Réclamons 12 000 \$ par année pour la mère au foyer... »

Nos Congrès ont continué en 1989-90-91. Nous avons visité les familles de toutes les régions suivantes: Québec, Sherbrooke, Shawinigan, Trois-Rivières, Thetford Mines, Alma, Val d'Or, St-Hyacinthe, Granby et Sudbury, Ontario. Nos pèlerins, sans salaire, quêtent leur repas et leur hébergement, ils sont reçus gratuitement par les familles dans chaque région.

En 2026, que reste-t-il du combat pour 12 000 \$ à la mère ?

Savez-vous que Vers Demain a gagné ce combat-là? J'ai moi-même été estomaquée quand j'ai découvert que les familles reçoivent, en 2026, presque trois fois le montant que nous réclamions dans les années '80. Ce n'est pas appelé revenu à la mère au foyer, mais c'est un montant qui permet à la mère ou au père de rester au foyer et d'éduquer leurs enfants.

Ces allocations sont calculées selon le revenu familial:

Famille de 3 enfants, revenu familial de 37 000 \$, elle reçoit le maximum, soit :

- du Gouvernement Fédéral 25 250 \$
- du Gouvernement du Québec 9 200 \$
- un total par année de 34 450 \$

Pour un revenu familial de 60 000 \$, toujours avec 3 enfants, les allocations sont autour de 28 000 \$. Dernièrement, une maman me disait que c'est grâce à ces allocations-là qu'elle peut garder ses enfants, au lieu de les envoyer en garderie. C'est sans doute le cas de plusieurs familles. Quel beau combat! Merci à Vers Demain, merci à tous les pèlerins qui ont marché pour cette noble cause! ❖

Lise Rodrigue-Fournier

Un revenu pour la mère au foyer: voici ce qu'en dit l'Église

par Alain Pilote

L'article précédent fait mention de la Charte des Droits de la Famille, publiée par le Saint-Siège en octobre 1983, qui parle de «la rémunération du travail d'un des parents au foyer; elle doit être telle que la mère de famille ne soit pas obligée de travailler hors du foyer, au détriment de la vie familiale, en particulier de l'éducation des enfants.»

En fait, cette demande de l'Église catholique pour l'importance du travail de la femme au foyer n'est pas nouvelle; déjà le pape Pie XI écrivait en 1931, dans son encyclique *Quadragesimo anno*, au n. 71:

«C'est par un abus néfaste, qu'il faut à tout prix faire disparaître, que les mères de famille, à cause de la modicité du salaire paternel, sont contraintes de chercher hors de la maison une occupation rémunératrice, négligeant les devoirs tout particuliers qui leur incombent, — avant tout, l'éducation des enfants.»

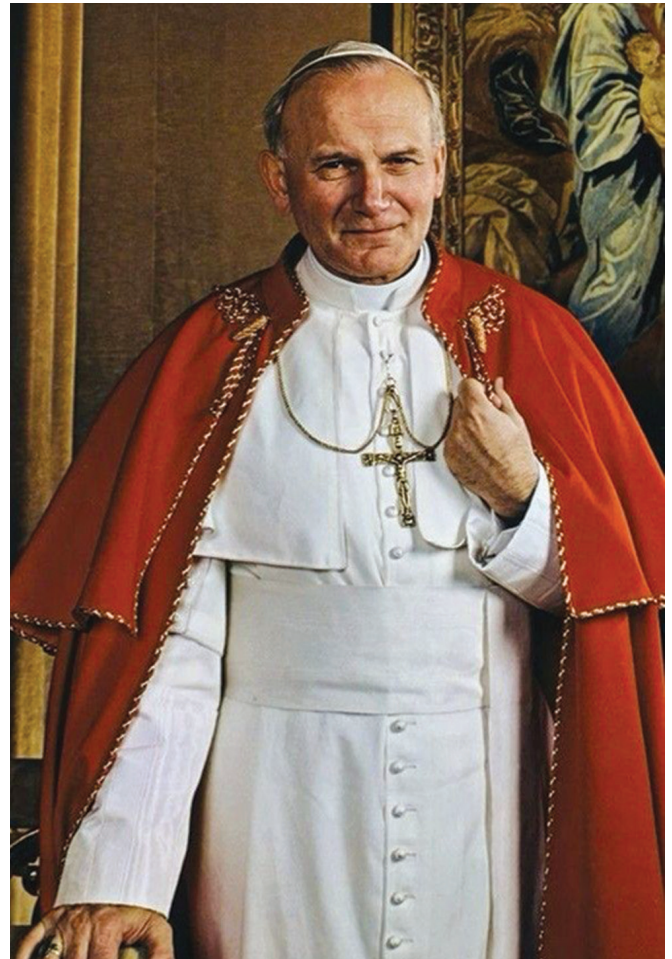
Plus récemment, saint Jean-Paul II écrivait dans son encyclique *Laborem exercens* sur le travail humain, datée du 15 septembre 1981, au paragraphe 19:

«L'expérience confirme qu'il est nécessaire de s'employer en faveur de la revalorisation sociale des fonctions maternelles, du labeur qui y est lié, et du besoin que les enfants ont de soins, d'amour et d'affection pour être capables de devenir des personnes responsables, moralement et religieusement adultes, psychologiquement équilibrées.

«Ce sera l'honneur de la société d'assurer à la mère — sans faire obstacle à sa liberté, sans discrimination psychologique ou pratique, sans qu'elle soit pénalisée par rapport aux autres femmes — la possibilité d'élever ses enfants et de se consacrer à leur éducation selon les différents besoins de leur âge. Qu'elle soit contrainte à abandonner ces tâches pour prendre un emploi rétribué hors de chez elle n'est pas juste du point de vue du bien de la société et de la famille si cela contredit ou rend difficiles les buts premiers de la mission maternelle.»

Jean-Paul II reprenait le même thème dans ses paroles aux ouvrières à Lodz, en Pologne, le 13 juin 1987:

«La femme est le coeur de la communauté familiale. Si le coeur vient à manquer, l'organisme cesse de vivre... Tout le travail que la femme fait à la maison, toute son activité de mère et d'éducatrice, est un travail important, qui ne peut être déprécié socialement, il doit être constamment revalorisé, si la société ne veut pas agir à son propre tort... Une véritable promotion de la femme exige de la société une reconnaissance particulière des tâches maternelles



Saint Jean-Paul II

et familiales puisqu'elles sont une valeur supérieure à toutes les autres tâches et professions publiques...

«Pour tout ce qui se rapporte à l'éducation, la femme est irremplaçable, surtout en ce qui concerne l'éducation de l'enfant dans les premières années de sa vie — irremplaçable. Mon fervent désir est que tous les enfants du monde, et en particulier dans ma patrie, puissent être élevés par leurs propres mères, dans leurs familles, qu'il n'y ait pas d'enfants abandonnés recueillis dans les "maisons de l'enfant" (garderies) — institutions sociales utiles, mais qui ne substituent pas le génie féminin.»

Les garderies ne remplacent pas la mère

Ces paroles du Pape sont très claires, la présence de la mère est irremplaçable, surtout dans les premières années de l'enfant. Cela veut dire que les garderies, si utiles soient-elles, si bien équipées et si propres qu'elles soient, si dévoués et si bien intentionnés que soient les gens qui y travaillent, ne remplaceront jamais le "génie" et l'affection de la maman.

D'ailleurs, même les plus ardents partisans des garderies s'accordent à dire que la présence de la mère au foyer est préférable pour les trois premières années de l'enfant. Alors ils proposent à cette fin des congés de maternité plus longs (21 semaines), ou des garderies en milieu de travail. Ces mesures peuvent aider les femmes qui sont sur le marché du travail, mais elles n'apportent absolument rien à celles qui restent au foyer. Pourquoi les féministes sont-elles contre toute aide à la mère au foyer?

Une question d'argent

Au Canada, en 1951, seulement 7% des femmes travaillaient à l'extérieur du foyer. En 1967, ce chiffre était de 17%. En 2024, c'est plus de 61%. En fait, la famille traditionnelle, c'est-à-dire le père qui travaille à l'extérieur et la mère qui reste à la maison pour s'occuper des enfants, est devenue l'exception, ne représentant plus qu'une famille sur six au Canada. Pourquoi ce changement?

C'est essentiellement pour une question d'argent: le coût de la vie a tellement augmenté que le seul salaire du mari ne suffit plus pour faire vivre toute la famille. Si 60% des femmes au Canada travaillent en dehors du foyer, c'est que la plupart d'entre elles sont financièrement forcées de le faire, et que si elles avaient véritablement le choix, plusieurs d'entre elles préféreraient rester à la maison à plein temps et s'occuper de leurs enfants.

Ce que les féministes ne comprennent pas, ou ne veulent pas comprendre, c'est qu'une femme peut être à la fois très intelligente, et considérer qu'il est préférable, pour le bien de ses enfants, de choisir de rester à la maison à plein temps pour s'occuper d'eux. La femme au foyer n'a pas à se sentir inférieure aux femmes qui travaillent à l'extérieur, puisque, comme le rappelait le Pape précédemment, "les tâches maternelles et familiales sont une valeur supérieure à toutes les autres tâches et professions publiques".

Et c'est à tort que certaines féministes prétendent que l'allocation d'un revenu aux mères de famille vise

à "enfermer les femmes au foyer". Celles qui veulent travailler à l'extérieur du foyer restent libres de le faire. Mais celles qui choisiront de rester à la maison à plein temps et s'occuper de leurs enfants, se verront verser une allocation qui reconnaîtra l'importance de leur travail au foyer. Comme l'expliquait Jean-Paul II dans un discours à Piacenza, Italie, le 5 juin 1988:

«La dignité, de l'homme et de la femme est égale, car ils sont tous deux créés à l'image de Dieu. Tous les domaines de l'activité humaine, qu'elle soit économique, sociale, culturelle ou politique, sont, et doivent être ouverts à la femme. Mais une activité spécifique concerne tout particulièrement la femme comme "mère des vivants". C'est en elle que la femme trouve son expression la plus haute; et il est donc juste que l'État et la société la soutiennent dans l'accomplissement de ce devoir par les avantages sociaux dont bénéficient celles qui travaillent à l'extérieur.»

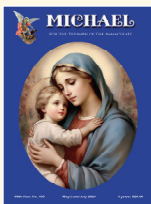
Donc, que le gouvernement donne au moins aux mères qui travaillent à la maison la même somme qu'il donne aux mères qui travaillent à l'extérieur et qui envoient leurs enfants à la garderie. Au Québec actuellement, le coût d'un enfant en garderie se situe entre 15 000 et 20 000 \$ par an, dont un maximum de 2520 dollars (9,65\$ par jour multiplié par 261 jours) est assumé par les parents. Pour deux enfants, c'est déjà le double. Pourtant, avec la même allocation, la mère au foyer est tout aussi capable d'élever deux enfants qu'un seul.

On pourrait en dire long aussi sur les coûts sociaux énormes qu'entraîne l'absence de la mère au foyer: conflits familiaux, divorces, troubles psychologiques chez les enfants, délinquance juvénile, etc., des problèmes qui sont parfois irréparables. En fait, donner un revenu à la mère au foyer n'a donc rien d'exagéré, et on peut facilement conclure qu'il en coûterait moins cher au gouvernement de donner un revenu aux mères de famille que de subventionner les garderies. ❖

Alain Pilote

Vers Demain publié en quatre langues

Saviez-vous que Vers Demain est publié en quatre langues — français, anglais, espagnol et polonais? Ils sont tous publiés en format magazine. Si vous connaissez quelqu'un qui peut lire une de ces langues, n'hésitez pas à lui offrir un abonnement-cadeau, ou bien abonnez-vous vous-même pour améliorer vos habiletés dans une deuxième langue! Le prix est le même pour chacune des quatre éditions: 20 dollars pour 4 ans (pour le Canada et les États-Unis, ou 20 euros pour 2 ans pour l'Europe). Envoyez votre chèque ou mandat-poste à notre bureau de Rougemont, ou payez par carte de crédit sur notre site (et n'oubliez pas de mentionner dans quelle langue vous voulez recevoir le magazine). Pour l'adresse des autres pays, voir en page 2.



Le représentant de Vers Demain parmi les évêques africains

Du 25 janvier au 1^{er} février 2026 s'est tenu à N'Djamena, capitale du Tchad, la 13e Assemblée plénière de l'ACERAC (Association des Conférences Épiscopales de la Région de l'Afrique Centrale) qui réunissait les évêques des six pays suivants: Cameroun, Congo, Gabon, République centrafricaine, Guinée équatoriale et Tchad. Ces évêques se réunissent tous les trois ans, et le thème pour cette année était «Les défis de l'Église, Famille de Dieu en Afrique, 30 ans après *Ecclesia in Africa*», l'exhortation apostolique écrite par Jean-Paul II.

En plus des évêques de ces six pays, se trouvaient le cardinal canadien Michael Czerny, Préfet du Dicastère pour le Service du Développement Humain Intégral et envoyé spécial du Saint-Siège (représentant le pape Léon XIV), ainsi que le cardinal Fridolin Ambongo Besungu, président du Symposium des Conférences Épiscopales d'Afrique et de Madagascar (SCEAM). En plus du cardinal Ambongo, plusieurs évêques présents sont déjà venus à Rougemont assister à nos sessions d'étude sur la Démocratie économique, dont Mgr Samuel Kleda du Cameroun, et Mgr Jean Vincent Ondo du Gabon. et deux autres qui sont déjà venus à Rougemont.

M. Philbert Bagilimana, représentant des Pèlerins de saint Michel et de l'Institut Louis Even du Canada, a aussi participé à l'ouverture de cette assemblée de l'ACERAC, et y a présenté la mission de l'Institut: la promotion de la Démocratie économique, fondée sur la justice, la dignité humaine et le bien commun. Il a lancé un appel vibrant aux pères évêques et archevêques présents.

Le 30 janvier, en partenariat avec le Centre de recherche des études socio-économiques et politiques, l'Institut Louis Even a convié la communauté universitaire à une conférence de haut niveau à l'Université de N'Djamena, modérée par le Dr Alfred de Hamadi. Le président Bagilimana a répondu aux questions des médias sur l'Institut et la Démocratie économique.

Du 2 au 9 février, M. Bagilimana s'est ensuite rendu à Cotonou, au Bénin, pour représenter Vers Demain. Dans le cadre du déploiement de l'Institut Louis Even en Afrique de l'Ouest, une mission officielle a été conduite à Cotonou pour consolider la présence de l'organisation, renforcer les relations institutionnelles et organiser un congrès régional sous l'égide de l'Association des Conférences Épiscopales d'Afrique Centrale.

Voici le texte de l'allocution prononcée par M. Bagilimana à N'Djamena lors de l'ouverture de la 13e Assemblée plénière de l'ACERAC:



M. Philbert Bagilimana avec le cardinal Czerny

par Philbert Bagilimana

Eminences, Excellences, Révérends pères et révérendes sœurs, chers frères et sœurs en Christ,

Nous vous transmettons les vœux de la Direction Générale de l'Institut Louis Even Canada pour la justice sociale et nous vous assurons de sa proximité toujours plus accentuée avec l'Église de la sous-région Afrique Centrale.

Dans un monde où les inégalités s'accroissent, où l'économie devient souvent un instrument d'exclusion plutôt que de communion, il est urgent que les chrétiens retrouvent leur voix, leur mission, et leur courage. Le message de l'Évangile n'est pas étranger aux réalités économiques : il transforme les structures de péchés en structure pour la promotion de la dignité.

L'Institut Louis Even du Canada a été fondé pour promouvoir la démocratie économique, fondée sur la justice, la dignité de la personne humaine et le bien commun. Cette vision repose sur des principes simples, mais puissants: chaque être humain a droit aux biens nécessaires à sa vie, non comme une faveur, mais comme un droit naturel que la société doit garantir.

Dans l'esprit de l'enseignement social de l'Église, nous croyons qu'une économie saine est une économie au service de l'homme, et non l'inverse. Elle doit permettre à chacun de participer pleinement à la vie



Les évêques des six conférences épiscopales participant à l'assemblée de l'ACERAC à N'Djamena, au Tchad

sociale, familiale et spirituelle, sans être accablé par la misère, l'insécurité ou l'exclusion.

C'est pourquoi nous lançons un appel à tous nos pères ici présents et âmes de bonne volonté : Aidez-nous à former dans vos diocèses, les missionnaires de l'enseignement social de l'Église porté par la Démocratie économique! Engageons-nous pour la mise en route dans nos diocèses, des valeurs de cet enseignement pour juguler la pauvreté sous toutes ses formes.

Les chrétiens doivent s'informer, s'indigner et s'impliquer pour renverser la vapeur contre les injustices. Ils doivent les comprendre, pour mieux les combattre. À travers nos sessions de formation sur la démocratie économique, vous découvrirez les causes profondes de la pauvreté, mais surtout des solutions concrètes, réalistes, enracinées dans la doctrine sociale de l'Église. La justice et la paix ne sont pas des slogans : ce sont des responsabilités.

Nous croyons qu'il est possible d'unir spiritualité et action, foi et économie, charité et justice. Le disciple du Christ est aussi un artisan de justice, et cela commence par une éducation éclairée à la vie économique. Nous mettons à votre disposition l'abbé Clément

Aboudi, expert de l'ACERAC et responsable régional de l'Institut Louis Even et le Professeur Pierre Thibaut Bata, secrétaire permanent, pour les évêques qui aimeraient faire leur cheminement au Canada.

Nous vous invitons donc à rejoindre nos programmes de formation et nous sommes à votre dis-

position à tout moment. Que votre foi devienne lumière dans les structures de ce monde, et que votre engagement contribue davantage à bâtir une société plus fraternelle.

«Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.» (Mt 5,9). Loué soit JÉSUS CHRIST! ❖



De gauche à droite: le nouveau secrétaire général de l'ACERAC, l'abbé Dr. Steve Bobongo, Philbert Bagilimana, l'abbé Clément Abouti et le cardinal Fridolin Ambongo Besungu, archevêque de Kinhasa

Les principaux défis du monde contemporain

Discours du pape Léon XIV au corps diplomatique

Comme tous les souverains pontifes ont l'habitude de le faire au début de chaque année, le pape Léon XIV a livré, le 9 janvier 2026, un discours aux ambassadeurs accrédités près le Saint-Siège, pour exprimer ses vœux et ses craintes sur la situation mondiale actuelle. Voici des extraits des principaux aspects soulignés par le Saint-Père. Les sous-titres sont de Vers Demain:

La guerre remplace la diplomatie

Ces temps-ci, la faiblesse du multilatéralisme sur le plan international est particulièrement préoccupante. Une diplomatie qui promeut le dialogue et recherche le consensus de tous est remplacée par une diplomatie de la force, des individus ou de groupes d'alliés. La guerre est revenue à la mode et une ferveur guerrière se répand.

Le principe établi après la Seconde Guerre mondiale, qui interdisait aux pays d'utiliser la force pour violer les frontières d'autrui, a été enfreint. On ne recherche plus la paix comme un don et un bien désirable en soi «dans la poursuite d'un ordre voulu par Dieu, qui implique une justice plus parfaite entre les hommes», mais on la recherche par les armes, comme condition pour affirmer sa propre domination. Cela menace gravement l'État de droit qui est le fondement de toute coexistence civile pacifique. (...)

Je tiens à rappeler en particulier l'importance du droit international humanitaire dont le respect ne peut dépendre des circonstances et des intérêts militaires et stratégiques. Le droit humanitaire, en plus de garantir un minimum d'humanité dans les fléaux de la guerre, est un engagement que les États ont pris. Il doit toujours prévaloir sur les velléités des belligérants, afin d'atténuer les effets dévastateurs de la guerre, y compris dans une perspective de reconstruction.

On ne peut passer sous silence le fait que la destruction d'hôpitaux, d'infrastructures énergétiques, d'habitations et de lieux essentiels à la vie quotidienne constitue une grave violation du droit international humanitaire. Le Saint-Siège réaffirme fermement sa condamnation de toute forme d'implication des civils dans les opérations militaires et souhaite que la Communauté internationale se souvienne que la protection du principe de l'inviolabilité de la dignité humaine et du caractère sacré de la vie compte toujours plus que tout intérêt national. (...)

Le sens des mots est manipulé

De nos jours, le sens des mots est de plus en plus flou et les concepts qu'ils représentent sont de plus en plus ambigus. Le langage n'est plus le moyen privilégié de la nature humaine pour connaître et rencon-

trer, mais, dans les replis de l'ambiguïté sémantique, il devient de plus en plus une arme pour tromper ou frapper et offenser ses adversaires. Nous avons besoin que les mots recommencent à exprimer sans équivoque des réalités certaines. C'est seulement ainsi qu'un dialogue authentique et sans malentendus pourra reprendre.

Cela doit se produire dans nos foyers et sur nos places, en politique, dans les moyens de communication et sur les *réseaux sociaux*, ainsi que dans le contexte des relations internationales et du multilatéralisme, afin que ce dernier puisse retrouver la force nécessaire pour jouer son rôle de rencontre et de médiation, indispensable pour prévenir les conflits, et que personne ne soit tenté de dominer l'autre par la logique de la force, qu'elle soit verbale, physique ou militaire.

Il convient également de noter que le paradoxe de cet affaiblissement de la parole est souvent revendiqué au nom de la liberté d'expression elle-même. Mais à y regarder de plus près, c'est le contraire qui est vrai: la liberté de parole et d'expression est garantie précisément par la certitude du langage et par le fait que chaque terme est ancré dans la vérité.

Il est douloureux de constater, en revanche, que, surtout en Occident, les espaces de véritable liberté d'expression se réduisent de plus en plus, tandis que se développe un nouveau langage à la saveur orwellienne qui, dans sa tentative d'être toujours plus inclusif, finit par exclure ceux qui ne se conforment pas aux idéologies qui l'animent.

(Note de Vers Demain: L'adjectif «orwellien» fait référence au roman 1984 de George Orwell paru en 1949, décrivant une société totalitaire oppressive fictive où la propagande gouvernementale est utilisée afin de surveiller, contrôler et manipuler le peuple, dirigé par Big Brother, un leader dictatorial qui interdit toute liberté d'expression, et appelle vérité ce qui est mensonge.)

Malheureusement, cette dérive en entraîne d'autres qui finissent par restreindre les droits fondamentaux de la personne, à commencer par la liberté de conscience. Dans ce contexte, l'objection de conscience autorise l'individu à refuser des obligations légales ou professionnelles qui sont en contradiction avec des principes moraux, éthiques ou religieux profondément ancrés dans sa sphère personnelle: qu'il s'agisse du refus du service militaire au nom de la non-violence ou du refus de pratiques telles que l'avortement ou l'euthanasie pour des médecins et des professionnels de santé. L'objection de conscience n'est pas une rébellion, mais un acte de fidélité à soi-même.

« Il est douloureux de constater que, surtout en Occident, les espaces de véritable liberté d'expression se réduisent de plus en plus, tandis que se développe un nouveau langage à la saveur orwellienne qui, dans sa tentative d'être toujours plus inclusif, finit par exclure ceux qui ne se conforment pas aux idéologies qui l'animent. »



La liberté de conscience remise en question

En ce moment particulier de l'histoire, la liberté de conscience semble faire l'objet d'une remise en question accrue de la part des États, y compris ceux qui se déclarent fondés sur la démocratie et les droits de l'homme. Cette liberté établit au contraire un équilibre entre l'intérêt collectif et la dignité individuelle, soulignant qu'une société authentiquement libre n'impose pas l'uniformité, mais protège la diversité des consciences, en prévenant les dérives autoritaires et en favorisant un dialogue éthique qui enrichit le tissu social.

De même, la liberté religieuse risque d'être restreinte, alors qu'elle est, comme le rappelait Benoît XVI, le premier des droits humains puisqu'elle exprime la réalité la plus fondamentale de la personne. Les données les plus récentes indiquent que les violations de la liberté religieuse sont en augmentation et que 64 % de la population mondiale subit de graves violations de ce droit.

En demandant le plein respect de la liberté religieuse et de culte pour les chrétiens, le Saint-Siège la demande également pour toutes les autres communautés religieuses. À l'occasion du 60^e anniversaire de la promulgation de la Déclaration *Nostra aetate*, l'un des fruits du Concile oecuménique Vatican II qui s'est achevé le 8 décembre 1965, j'ai eu l'occasion de rappeler le rejet catégorique de toute forme d'antisémitisme, qui continue malheureusement à semer la haine et la mort, et l'importance de cultiver le dialogue judéo-chrétien, en approfondissant les racines bibliques communes. (...)

Persécution des chrétiens

On ne peut toutefois ignorer que la persécution des chrétiens reste l'une des crises des droits humains les plus répandues à l'heure actuelle, touchant plus de 380 millions de croyants partout dans le monde, lesquels subissent des niveaux élevés ou extrêmes de discrimination, de violence et d'oppression en raison de leur foi. Ce phénomène touche environ un chrétien sur sept dans le monde et s'est aggravé en 2025 en

raison des conflits en cours, des régimes autoritaires et de l'extrémisme religieux. Toutes ces données montrent malheureusement que, dans de nombreux contextes, la liberté religieuse est davantage considérée comme un "privilège" ou une concession que comme un droit humain fondamental. (...)

Il ne faut toutefois pas oublier une forme subtile de discrimination religieuse à l'égard des chrétiens qui se répand également dans des pays où ils sont majoritaires, comme en Europe ou en Amérique, où ils voient parfois leur possibilité d'annoncer les vérités évangéliques limitée pour des raisons politiques ou idéologiques, en particulier lorsqu'ils défendent la dignité des plus faibles, des enfants à naître, des réfugiés et des migrants, ou lorsqu'ils promeuvent la famille.

Les droits inaliénables des migrants

Dans le cadre de ses relations et actions au niveau international, le Saint-Siège défend constamment une position en faveur de la dignité inaliénable de toute personne. On ne peut donc pas ignorer, par exemple, que tout migrant est une personne et qu'en tant que tel, il possède des droits inaliénables qui doivent être respectés dans tous les contextes. Tous les migrants ne se déplacent pas par choix, mais beaucoup sont contraints de fuir en raison de violences, de persécutions, de conflits et même des effets du changement climatique, comme dans différentes régions d'Afrique et d'Asie. En cette année où l'on célèbre le 75^e anniversaire de l'Organisation Mondiale pour les Migrations, je renouvelle le souhait du Saint-Siège que les mesures prises par les États contre l'illégalité et la traite des êtres humains ne deviennent pas un prétexte pour porter atteinte à la dignité des migrants et des réfugiés.

Protéger la famille

Par ailleurs, dans la perspective chrétienne, l'être humain est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu qui, « en l'appelant à l'existence par amour, l'a appelé en même temps à l'amour ». Cette vocation se manifeste de manière privilégiée et unique au sein de la famille. (...)

► Malgré son caractère central, l'institution familiale est aujourd'hui confrontée à deux défis cruciaux. D'une part, on assiste à une tendance inquiétante dans le système international qui consiste à négliger et à sous-estimer son rôle social fondamental, ce qui conduit à sa marginalisation institutionnelle progressive. D'autre part, on ne peut ignorer la réalité croissante et douloureuse des familles fragiles, désagrégées et souffrantes, affligées par des difficultés internes et des phénomènes inquiétants, y compris la violence domestique.

La vocation à l'amour et à la vie, qui se manifeste de manière éminente dans l'union exclusive et indissoluble entre la femme et l'homme, impose un impératif éthique fondamental: mettre les familles en mesure d'accueillir et de prendre pleinement soin de la vie naissante. Cela est plus que jamais prioritaire, en particulier dans les pays qui connaissent une baisse dramatique du taux de natalité. La vie est en effet un don inestimable qui se développe dans le cadre d'un projet relationnel fondé sur la réciprocité et le service.

C'est à la lumière de cette vision profonde de la vie comme un don à protéger et de la famille comme sa gardienne responsable qu'il faut rejeter catégoriquement les pratiques qui nient ou instrumentalisent l'origine de la vie et son développement. Parmi celles-ci, il y a l'avortement, qui interrompt une vie naissante et refuse d'accueillir le don de la vie.

À cet égard, le Saint-Siège exprime sa profonde préoccupation face aux projets visant à financer la mobilité transfrontalière visant à accéder au soi-disant «droit à l'avortement sûr» et estime déplorable que des ressources publiques soient consacrées à la suppression de la vie, au lieu d'être investies dans le soutien aux mères et aux familles. L'objectif premier doit rester la protection de chaque enfant à naître et le soutien effectif et concret de chaque femme afin qu'elle puisse accueillir la vie.

De même, la maternité de substitution, qui transforme la gestation en un service négociable, viole la dignité tant de l'enfant, réduit à un "produit", que de la mère, en instrumentalisant son corps et le processus de génération et en altérant le projet relationnel originel de la famille.

De semblables considérations peuvent être étendues aux malades et aux personnes âgées et seules, qui ont parfois du mal à trouver une raison de continuer à vivre. Il incombe également à la société civile et aux États de répondre concrètement aux situations de fragilité, en proposant des solutions à la souffrance humaine, comme les soins palliatifs, et en promouvant des politiques de solidarité authentique, plutôt que d'encourager des formes de compassion illusoire comme l'euthanasie. (...)

Si saint Augustin souligne la coexistence de la cité céleste et de la cité terrestre jusqu'à la fin des temps, notre époque semble plutôt encline à nier le

«droit de citoyenneté» à la cité de Dieu. Seule semble exister la cité terrestre, enfermée exclusivement à l'intérieur de ses frontières. La recherche des seuls biens immanents (matériels, et non transcendants ou spirituels) mine cette «tranquillité de l'ordre» qui, pour Augustin, constitue l'essence même de la paix, qui concerne autant la société et les nations que l'âme humaine, et qui est essentielle à toute coexistence civile.

En l'absence d'un fondement transcendant et objectif, seul l'amour de soi prévaut, jusqu'à l'indifférence envers Dieu qui gouverne la cité terrestre. Cependant, comme le note Augustin, «telle est la stupidité de l'orgueil chez ces hommes qui prétendent trouver le souverain bien ici-bas et le principe de leur félicité en eux-mêmes».

L'orgueil obscurcit la réalité elle-même et l'empathie envers le prochain. Ce n'est pas un hasard si à l'origine de tout conflit se trouve toujours une racine d'orgueil. Comme j'ai eu l'occasion de le rappeler dans le Message pour la Journée Mondiale de la Paix, «on perd alors tout réalisme, cédant à une représentation partielle et déformée du monde, sous le signe des ténèbres et de la peur», ouvrant ainsi la voie à la logique de l'affrontement, prélude à toute guerre.

Nous le voyons dans de nombreux contextes, à commencer par la poursuite de la guerre en Ukraine, avec le fardeau des souffrances infligées à la population civile... De même, nous le constatons en Terre Sainte où, malgré la trêve annoncée en octobre, la population civile continue de subir une grave crise humanitaire qui s'ajoute aux souffrances déjà endurées. (...)

Malgré le tableau dramatique que nous avons sous les yeux, la paix reste un bien difficile mais possible. Comme le rappelle Augustin, elle «est la fin de notre bien», car elle est la fin même de la cité de Dieu, à laquelle nous aspirons, même inconsciemment, et dont nous pouvons goûter l'anticipation dans la cité terrestre. Au cours de notre pèlerinage sur cette terre, elle exige humilité et courage. L'humilité de la vérité et le courage du pardon. Dans la vie chrétienne, ceux-ci sont représentés par Noël, où la Vérité, le Verbe éternel de Dieu, se fait humble chair, et par Pâques où le Juste condamné pardonne à ses persécuteurs, leur donnant Sa vie de Ressuscité.

Le mois d'octobre prochain marquera le huitième centenaire de la mort de saint François d'Assise, un homme de paix et de dialogue, universellement reconnu même par ceux qui n'appartiennent pas à l'Église catholique. Sa vie est lumineuse parce qu'elle a été animée par le courage de la vérité et la conscience qu'un monde pacifique se construit à partir d'un cœur humble, tourné vers la cité céleste. Je souhaite à chacun d'entre nous un cœur humble et bâtisseur de paix, ainsi qu'à tous les habitants de nos pays en ce début d'année. Merci. ❖

Léon XIV

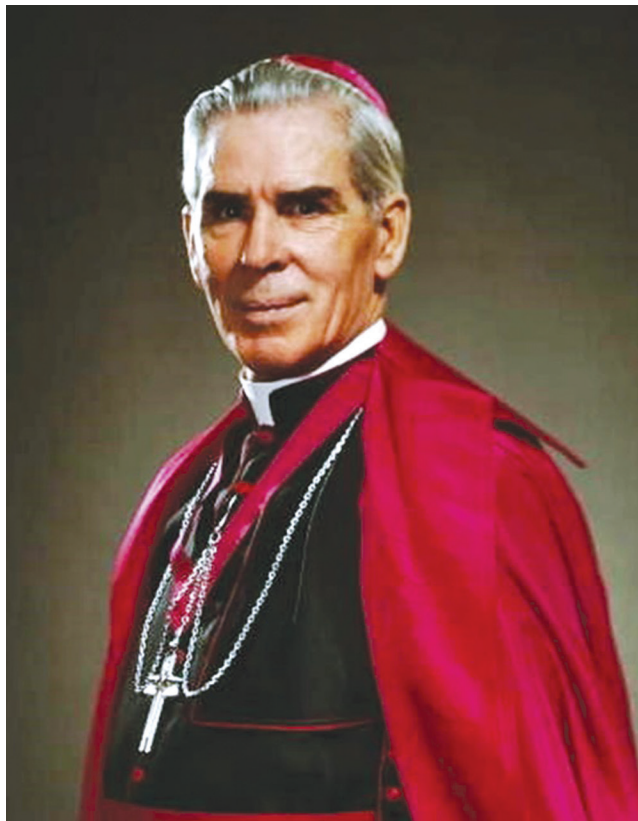
Mgr Fulton Sheen, prédicateur de feu et futur bienheureux

Le 9 février 2026, Mgr Louis Tylka, évêque du diocèse de Peoria, dans l'État de l'Illinois, aux États-Unis, annonçait avec joie une nouvelle que tous attendaient depuis longtemps : le Vatican donnait le feu vert pour la béatification de Mgr Fulton Sheen (1895-1979), évêque et célèbre prédicateur à la radio et télévision américaine, l'un des premiers à avoir compris l'importance des médias pour faire connaître la foi catholique.

Ce qui est tout à fait particulier dans ce cas, c'est que la béatification de Mgr Sheen a dû faire face à deux sérieux obstacles avant d'aboutir. Premièrement, la béatification avait d'abord été programmée pour le 21 décembre 2019 à la cathédrale de Peoria — où Fulton Sheen a été ordonné prêtre 100 ans plus tôt, en 1919 — après que le pape François eut approuvé en juillet 2019 un miracle attribué à l'intercession de Mgr Sheen. (Ce miracle, dont nous verrons les détails un peu plus loin, eut lieu en 2010.)

Cependant, à la surprise de tous, le 3 décembre 2019, deux semaines avant la date prévue pour la cérémonie, l'évêque de Peoria annonçait que cette béatification était reportée sine die par le Vatican, à une date indéterminée, car certains évêques américains, dont l'évêque de Rochester à l'époque, Mgr Salvatore Matano, avaient demandé au Vatican le report de la cérémonie par crainte que des accusations liées à la gestion des abus par le clergé ne soient portées contre Mgr Sheen, qui fut évêque de Rochester de 1966 à 1969. Évidemment, aucune faute ou manquement de la part de Mgr Sheen ne fut trouvé, et avec la permission du Vatican, la béatification pourra donc avoir lieu en 2026, probablement en septembre prochain.

Un autre obstacle avait dû être surmonté en septembre 2014: après qu'un panel de sept experts médicaux du Vatican ait unanimement conclu qu'il n'y avait aucune explication naturelle à la guérison de 2010, la cause pour la béatification de Mgr Sheen était sus-



Mgr Fulton Sheen (1895-1979)

pendue par le Vatican en raison d'un litige juridique opposant l'archidiocèse de New York, dépositaire des restes mortels de Mgr Sheen (enterré dans la cathédrale St. Patrick de New-York), et le diocèse de Peoria, qui souhaitait les accueillir. Après plusieurs recours, New York accepta le 9 juin 2019 le transfert du corps à Peoria, ce qui débloqua la cause.

Mgr Sheen n'était pas un évêque comme les autres. Il fut l'un des plus grands communicateurs de la foi au XXe siècle. De 1951 à 1957, son émission télévisée *Life is Worth Living* (La vie vaut la peine d'être vécue) attirait chaque semaine plus de 30 millions de téléspectateurs, catholiques comme non-croyants. En 1952, Mgr Sheen rem-

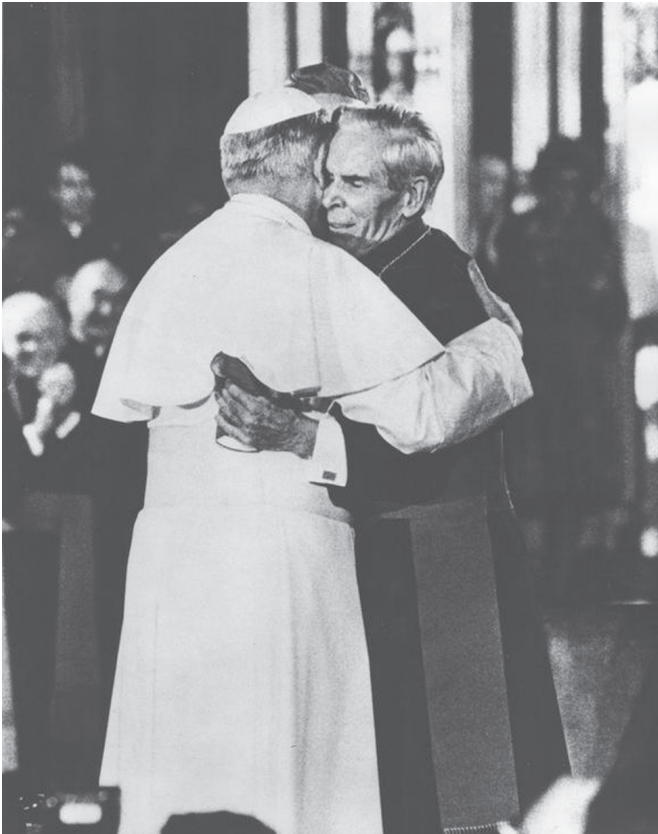
porte même un trophée Emmy à titre de «Personnalité télévisuelle la plus remarquable» (*Most Outstanding Television Personality*). Acceptant son prix, avec son humour caractéristique, il déclara: « Il est temps que je rende hommage à mes quatre écrivains — Matthieu, Marc, Luc et Jean. »

Voici un résumé de la vie de cet évêque hors du commun et futur bienheureux, tel que publié dans la lettre spirituelle de décembre 2015 de l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval, en France (www.clairval.com):

par Dom Antoine-Marie, osb

Le 2 octobre 1979, dans la cathédrale Saint-Patrick de New York, devant une foule immense de fidèles venus saluer le Souverain Pontife, s'avance péniblement, parmi les évêques américains, un vénérable octogénaire qui fléchit le genou. Jean-Paul II le relève et l'embrasse en disant: «**Vous avez bien écrit et parlé du Seigneur Jésus-Christ. Vous êtes un fils loyal de l'Église.**»

(Cet évêque, c'est Mgr Fulton Sheen. Malgré ses problèmes de santé précaires, il souhaitait tout de même participer à la rencontre avec Jean-Paul II lors de son voyage apostolique aux États-Unis. À cette occasion, il arriva à la cathédrale de New York en ambu- ▶



Jean-Paul II et Mgr Fulton Sheen, 2 octobre 1979

► *lance. Mgr Sheen décèdera quelques semaines plus tard, le 9 décembre 1979.)*

La foule est touchée par le geste, mais le prélat est ému par les paroles du Pape: rien ne pouvait réjouir davantage Mgr Fulton Sheen, au terme de sa vie toute dévouée à l'amour de Jésus-Christ et de son Église. Selon ses propres mots: «L'Église est le Temple de la Vie et j'en suis une pierre vivante; elle est l'Arbre du Fruit éternel et j'en suis une branche; elle est le Corps mystique du Christ sur terre dont je suis membre. L'Église est donc plus pour moi que je ne suis pour moi-même... Elle m'absorbe tellement que ses pensées sont mes pensées, ses amours mes amours, ses idéaux mes idéaux. Je considère que le fait de partager sa vie est le plus grand don que Dieu m'ait jamais fait, comme je considérerais le fait de perdre sa vie comme le plus grand malheur qui puisse m'arriver... Ma vie est sa vie, mon être est son être, elle a mon amour, mon dévouement.»

Fulton Sheen est venu au monde le 8 mai 1895, à El Paso (Illinois, États-Unis), de parents d'origine irlandaise, Newton Sheen et Delia Fulton, gérants d'un modeste magasin de bricolage. Fulton est l'aîné de quatre garçons. Le jour de son Baptême, il est placé sur l'autel de la Vierge en signe de consécration spéciale à la Reine du Ciel. Il reçoit alors les noms de Peter John, mais on l'appellera couramment du nom de jeune fille de sa mère, Fulton, et c'est sous ce vocable qu'il sera connu.

Cinq ans plus tard, la famille fut contrainte, pour des raisons économiques, de déménager près de la ville de Peoria. Là, l'enfant suivra avec succès l'école primaire et secondaire. Toute sa vie, Fulton sera reconnaissant d'avoir eu des parents profondément catholiques. «Les influences les plus profitables, écrit-il, sont celles qui sont inconscientes, non délibérées, lorsque personne ne regarde, ou lorsque la réaction à la bonne action n'est pas recherchée. Telle est l'influence à long terme d'une mère à la maison; remplissant ses devoirs quotidiens avec amour et esprit de sacrifice, elle laisse sa trace imprimée dans les enfants, trace qui se creuse avec les années.»

Fulton suit une scolarité classique et se révèle en tout point un excellent élève. Durant l'été, il aide son père à la ferme, malgré son manque d'attrait pour ces travaux car ses centres d'intérêt sont plutôt intellectuels. Un voisin dit un jour à son père: «Ton fils aîné ne vaudra jamais rien: il a toujours le nez dans un livre.» Après ses études secondaires, le jeune homme entre à l'université, où ses succès lui valent une bourse en vue d'obtenir un doctorat. Cependant, il a perçu l'appel du Seigneur au sacerdoce. Il demande conseil à un bon prêtre, l'abbé Bergan, qui lui répond avec netteté: «Renonce à ta bourse d'études: voilà ce que le Seigneur veut que tu fasses. Et si tu mets en Lui ta confiance, tu recevras, après ton ordination, une bien meilleure éducation universitaire.» Fulton décide alors d'entrer au séminaire; il ne le regrettera jamais.

Un temps notable

Le 20 septembre 1919, jour de son ordination sacerdotale, il fait deux promesses: passer une heure



Fulton Sheen est maintenant prêtre



«Voulez-vous connaître le secret de ma force? Chaque jour, depuis mon ordination, j'ai passé une heure entière et ininterrompue en présence de Notre-Seigneur dans le Saint-Sacrement. C'est là que j'ai puisé ma force. C'est là que j'ai reçu la lumière. C'est là que j'ai découvert les joies et les beautés de mon sacerdoce. Il y a aussi, cachées en vous, des vocations. Elles peuvent être éveillées, embrasées par cette Présence divine. Je vous l'affirme: c'est la plus douce et la plus grande des compagnies au monde. Essayez, et vous verrez.» — Mgr Fulton Sheen



devant le Saint-Sacrement chaque jour de sa vie, et célébrer la Messe tous les samedis en l'honneur de la Sainte Vierge afin de solliciter la protection de la Reine des cieux sur son sacerdoce. Il parlera plus tard du «sentiment profond et extatique d'amour qui vient avec l'ordination, et qui rend insipide tout autre amour.»

L'Heure sainte sera le sujet fréquent de ses réflexions et de ses prédications, surtout lorsqu'il s'adressera aux prêtres. Il soutient qu'il est impossible au prêtre de donner le Christ aux autres, s'il ne passe pas un temps notable chaque jour en sa présence: «Ni les connaissances théologiques, ni l'action sociale, à elles seules, ne suffisent pour nous maintenir amoureux du Christ, si elles ne sont pas précédées par une rencontre personnelle avec Lui.»

Car il s'agit d'amour, et l'amour exige de passer du temps avec l'être aimé: «Bien peu d'âmes méditent: soit le mot leur fait peur, soit elles n'en connaissent pas même l'existence. Dans l'ordre humain, une personne amoureuse a toujours au cœur la personne aimée, elle vit en présence de l'autre, se résout à faire la volonté de l'autre, et s'applique avec jalousie à ne pas se laisser dépasser, si peu que ce soit, dans le don de soi. Appliquez cela à l'âme amoureuse de Dieu, et vous aurez les rudiments de la méditation.»

À peine ordonné prêtre, Fulton s'inscrit à la Catholic University of America, à Washington, où il obtiendra ses grades en théologie et en droit canonique. Plutôt que de poursuivre ses études sur place, il demande à faire son doctorat dans une université européenne, et son choix s'arrête sur celle de Louvain (Belgique). (*Depuis ce séjour en Belgique, il parle couramment le français.*) Après le doctorat, en juillet 1925, Sheen obtient l'agrégation en philosophie dans la même université. Il est alors nommé vicaire dans une paroisse pauvre de son diocèse d'origine (Peoria).

Après les études qu'il vient de faire, beaucoup sont surpris par cette nomination qui semble humiliante pour un prêtre si brillant. Mais lui accepte de

bon gré ce ministère; il se lance tout entier dans le soin pastoral des âmes, devient en peu de temps l'ami de tous et obtient de nombreuses conversions. Au bout de huit mois, l'évêque lui avoue: «Il y a trois ans, je vous avais promis à la Catholic University of America comme membre du corps professoral. Mais à cause de vos succès en Europe, je voulais savoir si vous demeureriez obéissant. Vous pouvez maintenant aller enseigner avec ma bénédiction.»

L'abbé Sheen restera à Washington plus de vingt ans, apprécié des étudiants: «Durant ses cours, dira l'un d'eux, on n'aurait pas plus eu l'idée de lever la main que de dire au soleil de s'arrêter de briller un instant. Et on n'en avait pas envie, tellement c'était un professeur captivant.» Le jeune prêtre considère l'enseignement comme «l'une des plus nobles vocations sur terre, car en dernière analyse, le but de toute éducation est la connaissance et l'amour de la vérité.»

Ses capacités intellectuelles ne l'empêcheront pas de rester toute sa vie très proche des simples fidèles. Faisant preuve d'une grande amabilité envers tous, il n'éblouit jamais par sa science; il tâche plutôt d'apprendre toujours quelque chose de son interlocuteur. Dans son enseignement, il se place d'abord au niveau de ses étudiants pour les élever graduellement plus haut.

Ôter les masques

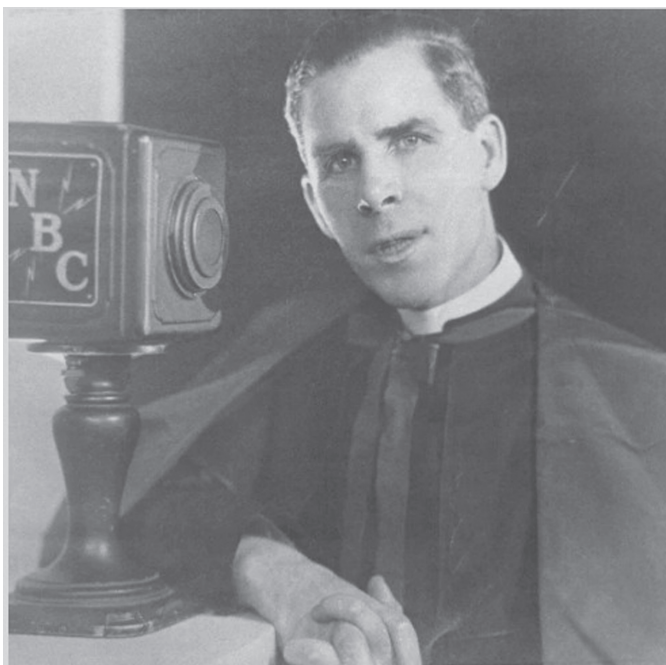
Son professorat à temps plein ne l'empêche pas d'accepter de nombreuses invitations à prêcher des retraites ou à donner des conférences. Il prépare ses interventions avec un grand soin, parlant toujours debout et sans notes; il aime à dire qu'on n'allume pas de feu quand on est assis. Sa présentation claire et précise des vérités de la foi catholique est parsemée de plaisanteries qui maintiennent l'attention en éveil.

Très vite, sa renommée s'étend au loin. La vraie foi est, à ses yeux, ce qui manque le plus cruellement au monde. Aussi n'hésite-t-il pas à rappeler avec assurance les grandes vérités de l'Évangile, dont la méditation suscite la conversion des âmes: la mort, ►

► **le jugement, le ciel et aussi l'enfer. Pour lui, l'homme moderne veut l'impossible : une religion sans croix, un Christ sans calvaire, un royaume sans justice, et, dans son église, «un curé qui ne parle jamais de l'enfer».**

Mais telle n'est pas la foi de l'Église. En effet, lors du jugement, rappelle-t-il, «chaque homme devra apprendre par lui-même que la porte est étroite et le chemin resserré qui mène à la Vie éternelle, et que peu trouvent cette porte... Là, tous les masques seront ôtés; l'homme quittera le rang, loin de la foule, et la seule voix qu'il entendra sera la voix de sa conscience, qui le révélera tel qu'il est en réalité... Il n'y aura pas de stupéfiants pour l'aider à oublier ou pour le faire entrer dans l'irresponsabilité du sommeil; pas de cocktails pour le rendre sourd à sa conscience».

Un demi-siècle plus tard, saint Jean-Paul II écrira de même: **«L'Église ne peut omettre, sans une grave mutilation de son message essentiel, une catéchèse constante sur ce que le langage chrétien traditionnel désigne comme les quatre fins dernières de l'homme: la mort, le jugement (particulier et universel), l'enfer et le paradis... C'est seulement dans cette vision eschatologique que l'on peut avoir la mesure exacte du péché et se sentir poussé de façon décisive à la pénitence et à la réconciliation»** (Exhortation *Reconciliatio et Pœnitentia*, 2 décembre 1984, n° 26).



À partir de 1928, la voix de l'abbé Sheen est retransmise régulièrement sur les ondes dans le programme "Catholic Hour". Pendant plus de 20 ans, il s'efforce de présenter aux auditeurs, en termes simples, le contenu de la foi catholique qu'il défend contre les attaques modernes. Ces émissions lui occasionnent un courrier abondant (entre 3 000 et 6 000 lettres par semaine); beaucoup de correspondants envoient de l'argent, qu'il redistribue largement aux nécessiteux: «Dieu remplace en temps, en énergie

ou en argent tout ce qui est donné», répond-il à ceux qui se plaignent de ses largesses. Sa notoriété le fait nommer, en 1934, chambellan papal avec le titre de "Monseigneur". En 1951, c'est la télévision qui l'invite à prêcher l'Évangile dans la série d'émissions "*Life is Worth Living*" (La vie vaut la peine d'être vécue). Cet apostolat se poursuivra pendant sept ans.

Figure de proue

Au long de ces décennies, Mgr Sheen demeure une figure de proue de la lutte contre le communisme. Plutôt que de rendre les seuls révolutionnaires russes responsables du succès de cette idéologie, il n'hésite pas à l'attribuer à un Occident sécularisé qui a perdu la foi, source de sa grandeur: «Au fur et à mesure que l'Occident perd son christianisme, il perd sa supériorité. L'idéologie du communisme a surgi des restes sécularisés d'une civilisation occidentale dont l'âme était jadis chrétienne.»

D'ailleurs, la décadence morale de l'Occident lui fait prévoir son effondrement certain s'il n'opère pas une sérieuse réforme. Citant l'historien Arnold Toynbee, Sheen souligne que «seize civilisations, parmi les dix-neuf qui se sont effondrées depuis le début de l'histoire, se sont décomposées de l'intérieur.»

La rédaction de ses livres (il en a écrit 66) ainsi que la soigneuse préparation de ses prédications, conférences et émissions télévisées, lui prennent un temps considérable; malgré cela, il trouve le moyen de visiter les pauvres, les malades et les missions lointaines dans le tiers-monde, de répondre personnellement à des dizaines de milliers de lettres et d'instruire de très nombreuses personnes qui viennent ou reviennent à la foi. Il insiste sur le fait que la grâce de Dieu cherche une âme qui lui soit ouverte. Il aime à répéter que «le loquet se trouve de notre côté», car «Dieu ne défonce pas les portes: c'est nous qui lui barrons l'entrée».

Le phénomène moderne de l'athéisme est l'objet de ses réflexions: «Neuf fois sur dix, l'athéisme naît du sein d'une mauvaise conscience, affirme-t-il. L'incroyance naît du péché, non de la raison.» Et il conseille volontiers à ceux qui se trouvent dans cette situation: «Si vous voulez connaître Dieu, il n'y a qu'un moyen: mettez-vous à genoux... Si vous n'adorez pas Dieu, vous adorerez autre chose, et neuf fois sur dix, ce sera vous-même.»

Il est impossible de compter le nombre de personnes qui se sont converties grâce à cet apôtre infatigable: «Je ne tiens jamais de registre des convertis, avoue-t-il, de peur de tomber dans l'erreur de penser que c'est moi qui les ai gagnés au Christ. Le Bon Dieu ne m'en donnerait pas d'autres. Il me punirait de mon orgueil...»

Un homme qui se promène sous des pommiers aux fruits mûrs les cueille sans peine: de même, reconnaît-il, toute conversion est d'abord un don de Dieu, accordé à la prière, sans laquelle rien de bon ne peut se faire dans l'ordre de la grâce.



Mgr Sheen devant les caméras de la télévision

Où sont tes dieux ?

Dans les guerres qu'il a connues au cours de sa vie, Fulton voit le résultat d'une multitude de péchés. La violation de la loi morale entraîne, en effet, par elle-même de graves conséquences: c'est le péché qui amène le malheur. Face à ceux qui pointent le doigt vers Dieu pour Le rendre responsable du mal, il écrit: «De tels hommes pensent à Dieu uniquement lorsqu'ils cherchent un bouc émissaire pour leurs propres péchés. Sans jamais le dire, ils présument que l'homme est l'auteur de tout ce qui est bien et beau dans le monde, mais que Dieu est responsable du mal et des guerres... Ils ignorent que Dieu ressemble à un écrivain qui aurait composé une pièce de théâtre. Il l'a donnée aux hommes avec toutes les indications pour la jouer à la perfection, mais ils l'ont bâclée.»

Face aux incroyants qui demandent, quand tout va mal: «Où est Dieu?», il réplique: «Où sont tes dieux maintenant? Où est ton "dieu Progrès" face à ces deux guerres mondiales en l'espace de vingt et un ans? Où est ton "dieu Science", à l'heure où l'on consacre ses énergies à la destruction? Où est ton "dieu Évolution", maintenant que le monde régresse et devient un immense abattoir?»

Après avoir reçu la consécration épiscopale à Rome, le 11 juin 1951, Mgr Fulton Sheen est nommé évêque auxiliaire de New York. Il remplira ce ministère durant une quinzaine d'années tout en assurant la

direction de la *Society for the Propagation of the Faith*, organisme chargé de coordonner l'aide aux missions de tous les diocèses américains, en lien avec le Saint-Siège. Dans ce rôle, il recueillera des sommes considérables pour les missions.

Son blason d'évêque porte la devise latine *Da per matrem me venire*, que l'on peut traduire par cette demande filiale: «Fais que je vienne par la Mère.» Elle résume, à sa manière, l'une des lignes de force de sa spiritualité, la confiance dans l'intercession mariale, unie à une foi eucharistique ardente.

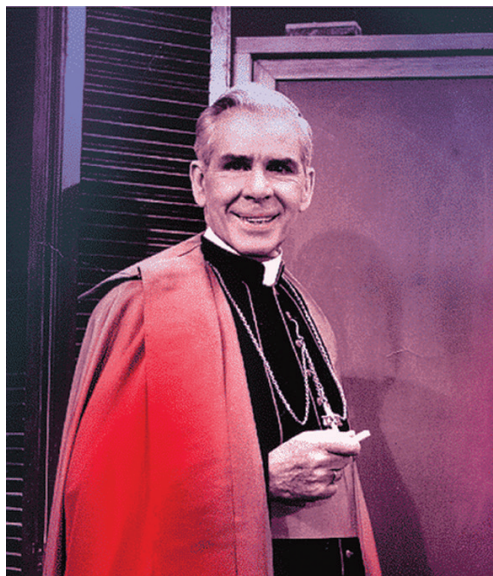
Mais sa célébrité, d'une part, et l'argent qui passe entre ses mains, d'autre part, lui attirent jalousies et critiques. Une querelle avec un haut dignitaire ecclésiastique (le cardinal Spellman de New-York) à propos d'un don gouvernemental en faveur des missions demeurera pour lui, pendant dix ans, une épine douloureuse. Paradoxalement, cette contradiction le fera progresser dans la nuit de la foi et découvrir la joie mystérieuse de souffrir avec le Sauveur: «S'il n'y a pas un Vendredi Saint dans notre vie, il n'y aura jamais de Dimanche de Pâques, écrit-il... Le fait de mourir à soi est le prélude essentiel à la vraie vie pour soi.»

Lors d'un voyage en Terre Sainte et en d'autres lieux liés à l'histoire biblique, Mgr Sheen s'arrête à Éphèse, ville évangélisée par saint Paul, qui faillit y perdre la vie (cf. Actes 19). «Éphèse, dit le prélat, m'a appris que le fait de prêcher la Parole provoquera toujours l'antagonisme. Que ce soit contre le communisme ou contre l'avarice, que ce soit contre le divorce ou l'avortement, le prédicateur sera non seulement harcelé, mais aussi en butte à une révolte organisée.»

Mgr Sheen prend part à toutes les sessions du concile Vatican II: à plusieurs reprises, il intervient dans l'aula conciliaire. En 1966, il est nommé évêque de Rochester, charge qu'il remplira pendant trois années. En 1969, il prend officiellement sa retraite et re-



Mgr Sheen évêque de Rochester, en 1966



Quelques citations célèbres de Mgr Fulton Sheen:

- «Ce qui est mal reste mal, même si tout le monde se trompe. Ce qui est juste reste juste, même si personne n'a raison.»
- «Parfois, le seul moyen pour le bon Dieu d'entrer dans certains cœurs est de les briser.»
- «La liberté ne consiste pas à faire ce qui nous plaît, mais avoir le droit de faire ce que nous devons faire.»
- «La plus grande histoire d'amour de tous les temps est contenue dans une petite Hostie blanche.»
- «Refuser de prendre position sur les grandes questions morales est en soi une décision. C'est une acquiescence silencieuse au mal.»
- «Il n'y a pas plus d'une centaine de personnes aux États-Unis qui haïssent l'Église catholique, mais il y en a des millions qui haïssent ce qu'elles croient à tort être l'Église catholique.»

► çoit à cette occasion le titre honorifique d'archevêque. Toutefois son activité ne diminue pas: prédications et conférences devant les auditoires les plus variés le conduisent à parcourir les États-Unis et l'Europe.

Il trouve même la force d'entreprendre une nouvelle série télévisée intitulée *"What Now, America?"* (Que faire maintenant, Amérique?). Il veut mourir à la tâche! Les années qui suivent le concile sont marquées par de grandes souffrances: tout en se réjouissant de certaines réformes, il est profondément affligé par le désordre qui semble régner dans l'Église: «Nous nous sommes éloignés de l'étendard du Christ pour aller vers celui du monde. Nous ne nous demandons pas, "cela plaît-il au Christ?" mais "cela plaît-il au monde?"

«Dans cette optique, je m'habillerai, pense-t-on, et j'agirai de manière à ne pas me séparer du monde; je veux être avec lui. Nous nous marions avec ce monde, et nous devenons veufs du monde à venir. Nous adoptons son verbiage, ses modes. Voilà une des raisons de tant d'instabilité dans l'Église d'aujourd'hui: le sable sur lequel nous marchons est mouvant. Nous avons abandonné le roc qui est le Christ.»

Un judas

En 1976, l'archevêque émérite se rend à Rochester pour la dédicace des "Sheen Archives", collection de ses écrits et enregistrements installée au séminaire diocésain. À cette occasion, il fait une confidence à ceux qui s'imaginent y trouver son "secret": lors de ses voyages à Paris, il aime à visiter un ancien couvent de Carmes, transformé aujourd'hui en foyer pour étudiants. Dans ce bâtiment, «il y a une chambre que je visite toujours, dit-il. C'est au bout d'un corridor... Au-dessus du bureau il y a un judas (petite ouverture dans une porte permettant de regarder sans être vu).

C'était la chambre du grand prédicateur Lacordaire: lorsqu'il était assis à ce bureau, il pouvait regarder

à travers le judas. Et que voyait-il? Il voyait le tabernacle, il voyait le Très Saint Sacrement! Voilà ce qui a fait la grandeur de Lacordaire. Il n'y a pas d'explication complète de Fulton J. Sheen dans ces livres, dans ces bandes. Vous devez chercher un secret venant d'ailleurs, là où la science est convertie en sagesse, c'est-à-dire uniquement aux pieds du Christ et de son Saint-Sacrement. Par conséquent, que tous ceux qui entrent dans cette salle se souviennent de ce judas. Regardez à travers lui, et vous aurez alors l'explication de Fulton John Sheen!»

À partir de 1977, sa santé commence à décliner. On l'opère à cœur ouvert, ce qui n'a encore jamais été tenté sur un homme de son âge. Dès que possible, un prêtre vient célébrer la Messe au pied de son lit. L'archevêque souffrant arrive à prononcer tout bas les paroles de la consécration, et, haletant, il donne une explication de la Messe à une des assistantes qui n'est pas catholique. Jusque dans cette extrémité, il prend au sérieux le mot de l'Apôtre saint Paul: *Malheur à moi si je ne prêche pas l'Évangile* (cf. 1 Co 9, 16). Un soir, alors qu'il est en soins intensifs et à peine conscient, il entend une infirmière parler d'un autre patient qui se meurt dans un lit voisin. Incapable de lever la main, Sheen lève le doigt et trace le signe de la croix vers le moribond, lui donnant ainsi l'absolution sous condition au seuil de l'éternité.

Sur le dos

En septembre 1978, il retourne à l'hôpital pour quatre mois. Il écrit à un cousin: «Je ne me plains pas de ma condition: je crois fermement que le Seigneur nous met souvent couchés sur le dos pour que nous regardions constamment vers le ciel.» Pendant ce séjour, il console et ramène à la foi un homme âgé, éloigné de l'Église depuis 45 ans et tenté de se suicider. Après plusieurs heures de conversation, Mgr Sheen le confesse, le réconcilie avec l'Église et lui donne la



La tombe de Mgr Sheen se retrouve maintenant dans une chapelle de la cathédrale de Peoria.

sainte Eucharistie. Cet événement est une immense consolation pour le vieil archevêque qui y voit un fruit de ses propres souffrances volontairement acceptées: «J'avais demandé au Seigneur de permettre que mes souffrances fassent du bien à une âme, et Il a exaucé ma prière.»

Inlassable, il reprend ensuite ses activités. En janvier 1979, il est invité au National Prayer Breakfast à Washington, en présence de Jimmy Carter, alors président des États-Unis. Le vénérable prélat commence ainsi son discours: «Monsieur le président, vous êtes un pécheur.» Après un moment de silence, il continue: «Je suis un pécheur.» Puis, promenant son regard sur les célébrités présentes: «Nous sommes tous pécheurs, et nous avons tous besoin de nous tourner vers Dieu.» Billy Graham, protestant évangélique, affirmera que ce fut l'un des sermons les plus éloquents et les plus stimulants qu'il ait jamais entendus.

Le Vendredi Saint suivant, très affaibli par ses grandes souffrances, Mgr Sheen monte pour la dernière fois dans la chaire de l'église Sainte-Agnès de New York, bien déterminé à faire une homélie, dût-elle lui coûter la vie. Il a toujours estimé que la chaire serait un bon endroit pour mourir. Pourtant les mois passent... Enfin, le 9 décembre 1979, Fulton Sheen obtient la grâce qu'il a souvent demandée: mourir devant le Saint-Sacrement.

Peu de temps auparavant, il avait avoué son désir de partir: «Ce n'est pas que je n'aime pas la vie; je l'aime en effet. Mais je veux voir le Seigneur. J'ai pas-

sé des heures devant Lui présent dans le Saint-Sacrement. Je Lui ai parlé dans la prière, et j'ai parlé de Lui à tous ceux qui voulaient m'entendre, et maintenant je veux Le voir face à face!»

La cause de béatification de Mgr Fulton Sheen, ouverte en 2002, a abouti en 2012 à la déclaration de l'héroïcité de ses vertus; il porte alors le titre de "Vénérable". Tout en priant pour sa canonisation, demandons-lui de partager avec nous son amour intense pour Jésus-Eucharistie et sa sollicitude pour la destinée éternelle des âmes. ❖

Dom Antoine-Marie, osb

Reproduit avec la permission de l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval, en France, qui publie chaque mois une lettre spirituelle sur la vie d'un saint. Adresse postale: Abbaye Saint-Joseph de Clairval, 21150 Flavigny sur Ozerain, France. Site internet: www.clairval.com

Pourquoi Fulton Sheen demeure actuel:

Communicateur hors pair, il a su unir profondeur théologique et langage accessible.

Visionnaire, il a compris avant tout le monde l'importance des médias dans la formation des consciences.

Pasteur, il a accompagné une société en mutation avec lucidité et compassion.

Témoin, il a incarné une foi joyeuse, intelligente et courageuse.

Le miracle qui a permis la béatification de Fulton Sheen



Le petit James Fulton avec ses parents en 2014, accompagné par Mgr Jenky, alors évêque de Peoria

Le miracle retenu dans le cadre de la cause de béatification de Mgr Sheen concerne la récupération inexplicable de James Fulton Engstrom, un garçon apparemment mort-né le 16 septembre 2010 de Bonnie et Travis Engstrom, un couple catholique de la ville de Goodfield dans la région de Peoria. Les parents avaient prévu d'accueillir leur troisième enfant à domicile. Bien que la grossesse se soit déroulée sans problème, une complication est survenue pendant l'accouchement: un nœud s'était formé dans le cordon ombilical et s'était resserré pendant l'accouchement, coupant l'apport en oxygène et en sang de James.

L'enfant est né bleu, inerte et sans pouls. Il ne respire pas. Pendant 20 minutes, les membres de la famille et les ambulanciers ont pratiqué la RCP (réanimation cardiopulmonaire) et des compressions thoraciques en attendant l'ambulance qui l'a transporté au centre médical OSF St. Francis à Peoria, à un peu moins d'un mille de la cathédrale Sainte-Marie-de-l'Immaculée Conception de Peoria, où Fulton Sheen servait comme enfant de chœur, avait été ordonné prêtre et où reposent désormais ses restes terrestres. À l'hôpital, une équipe de médecins et d'infirmières a passé 40 minutes supplémentaires à tenter de réanimer le nourrisson.

Les médecins lui ont administré deux injections d'épinéphrine (adrénaline) dans le cœur, mais cela n'a pas fonctionné. Une infirmière se souvient que les pieds du bébé étaient «glacés», un signe de mort. Un médecin a témoigné plus tard que les niveaux de gaz sanguins de James indiquaient un niveau de toxicité généralement observé chez une personne décédée depuis une semaine.

Après 61 minutes sans pouls ni respiration, le médecin chef était sur le point de «déclarer le décès» lorsque le cœur de James s'est soudainement mis à battre à un rythme normal pour un nouveau-né, soit 148 battements par minute. Pendant toute cette heure, Bonnie Engstrom n'avait pas réussi à prier calmement. Elle a raconté plus tard qu'elle avait simplement répété le nom « Fulton Sheen, Fulton Sheen, Fulton Sheen » dans sa tête. Le couple avait déjà décidé de donner à leur bébé le nom de Mgr Sheen, car ils avaient regardé les rediffusions de son émission, *Life Is Worth Living*, pendant la grossesse. Alors que James gisait sans vie dans le salon avant l'arrivée de l'ambulance, Travis Engstrom a procédé à un baptême d'urgence, le nommant James Fulton.

Une réanimation après 61 minutes sans oxygène garantit presque à coup sûr des lésions cérébrales graves, une défaillance organique ou la cécité. Mais à la grande surprise de son équipe médicale, James n'a pas souffert de défaillance organique. En quelques semaines, il a commencé à franchir les étapes normales de son développement. À son premier anniversaire, les IRM (imageries par résonance magnétique) de suivi ont montré que son cerveau était tout à fait normal.

Aujourd'hui, James Fulton est un adolescent en bonne santé, sans handicap physique ou intellectuel, ce que les experts médicaux du Vatican ont qualifié en 2014 de «scientifiquement inexplicable». Le 5 juillet 2019, le pape François reconnaissait l'authenticité de la guérison attribuée à l'intercession du Vénérable Fulton Sheen et signait le décret permettant la béatification. ❖



James Fulton avec ses parents en février 2026

«Le Rosaire, c'est l'arme que vous devez employer»

Message de Notre-Dame du Saint-Rosaire à Don Gobbi



À Fatima en 1917 la Vierge Marie s'est présentée sous le vocable de Notre-Dame du Rosaire, et a demandé la récitation du chapelet tous les jours.

Don Stefano Gobbi (1930-2011) est un prêtre italien, fondateur en 1972 du Mouvement Sacerdotal Marial, dont plus de 100,000 prêtres sont membres, qui recevait des locutions intérieures de la Vierge Marie. Voici le texte du message reçu en Allemagne le 7 octobre 1992, fête de Notre-Dame du Saint-Rosaire :

Ma victoire est assurée

Le Rosaire est ma prière; c'est la prière que, du ciel, je suis venue vous demander, parce que c'est l'arme que vous devez employer en ces temps de la grande bataille et que c'est le signe de ma victoire assurée.

Ma victoire s'accomplira lorsque Satan, avec sa puissante armée et tous les esprits infernaux, sera enfermé dans son royaume de ténèbres et de mort, d'où il ne pourra plus sortir pour nuire dans le monde. (cf. Ap 20, 3)

C'est pourquoi un Ange va descendre du ciel, à qui seront remises la clef de l'abîme et une chaîne avec laquelle il liera le grand Dragon, l'antique serpent, Satan avec tous ses partisans. (cf. Ap 20, 1)

L'ange est un esprit, qui est envoyé par Dieu pour accomplir une mission particulière.

Je suis la Reine des Anges parce qu'il M'est donné aussi d'être envoyée par le Seigneur pour accomplir la plus grande et la plus importante des missions, celle de vaincre Satan.

En effet, depuis le commencement, j'ai été annoncée à l'avance comme Celle qui est l'ennemie du serpent, Celle qui lutte contre lui, Celle qui, à la fin, lui écrasera la tête. «Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta descendance et la sienne.

Elle t'écrasera la tête, tandis que tu essaieras de la mordre au talon». (Gen. 3,15)

Ma descendance, c'est le Christ. En Lui, qui a opéré la Rédemption et qui vous a libérés de l'esclavage de Satan, s'accomplit ma victoire complète.

C'est pourquoi M'est confiée la clef avec laquelle il est possible d'ouvrir et de fermer la porte de l'abîme.

La clef est le signe du pouvoir dont dispose celui qui est le seigneur et maître d'un lieu qui lui appartient.

Dans ce sens, celui qui possède la clef de la création est uniquement le Verbe incarné, parce que c'est par Lui que tout a été fait; et c'est pourquoi Jésus-Christ est le Maître et le Roi de tout l'univers, c'est-à-dire, du ciel, de la terre et de l'abîme.

Return undeliverable U.S. addresses to:

MICHAEL
P.O. Box 38
Richford, VT 05476-0038
U.S.A.

(Nos abonnés des États-Unis qui veulent nous contacter devraient utiliser l'adresse:
P.O. Box 86, South Deerfield, MA 01373)

U.S. Postage Paid
Standard mailing
Permit No. 11
Richford, VT 05476
USA

Retournez les copies non livrables au Canada à:

VERS DEMAIN
Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada



Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique l'année et le mois.)

Seul mon Fils Jésus possède la clef de l'abîme, parce qu'il est Lui-même la Clef de David, qui ouvre et que personne ne peut fermer, qui ferme et que personne ne peut ouvrir (cf. Ap 3, 7)

Jésus remet cette clef, laquelle représente son divin pouvoir, entre mes mains, parce qu'en tant que sa Mère, médiatrice entre vous et mon Fils, M'a été confiée la tâche de vaincre Satan et toute sa puissante armée du mal. C'est avec cette clef que je puis ouvrir et fermer la porte de l'abîme.

La chaîne, avec laquelle le grand Dragon doit être lié, est constituée par la prière faite avec Moi et par Moi. Cette prière est celle du Saint Rosaire. Une chaîne a, en effet, la tâche première de limiter l'action de celui qui doit être lié, ensuite de l'emprisonner et enfin de rendre vaines toutes ses activités. (cf. Ap 20, 1-2)

La chaîne pour lier Satan

La chaîne du Saint Rosaire a avant tout la tâche de limiter l'action de mon Adversaire. Chaque chapelet, que vous priez avec Moi, a comme effet de restreindre l'action du Malin, de soustraire les âmes à son influence maléfique et de donner plus de force à la diffusion du bien dans la vie de tant de mes enfants.

La chaîne du Saint Rosaire a aussi comme effet d'emprisonner Satan, c'est-à-dire de rendre impuissante son action, de diminuer et d'affaiblir de plus en plus la force de son pouvoir diabolique. C'est pourquoi chaque chapelet bien récité est un coup dur donné à la puissance du mal; c'est une partie de son royaume qui est démoli.

La chaîne du Saint Rosaire obtient enfin comme fruit de rendre Satan complètement inoffensif. Son grand pouvoir est détruit. Tous les esprits mauvais sont chassés dans l'étang de feu et de soufre; je ferme alors la porte au moyen de la clef de la puissance du Christ; et ainsi, ils ne pourront plus sortir dans le monde pour nuire aux âmes.

Vous comprenez maintenant, mes fils de prédilection, pourquoi, en ces derniers temps de la bataille entre Moi, la Dame vêtue de soleil, et le grand

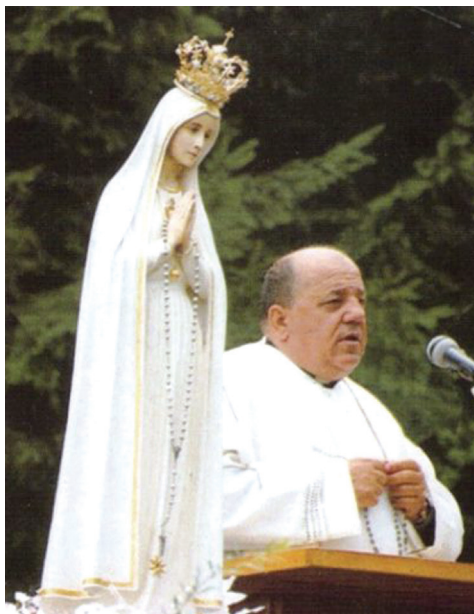
Dragon, je vous demande de multiplier partout les cénacles de prières, avec la récitation du chapelet, la méditation de ma parole et votre consécration à mon Coeur Immaculé.

Par eux, vous donnez à votre céleste Maman la possibilité d'intervenir pour lier Satan, pour que je puisse ainsi réaliser ma mission de lui écraser la tête, c'est-à-dire de le défaire pour toujours en l'enfermant dans l'abîme de feu et de soufre.

L'humble et fragile corde du Saint Rosaire constitue la forte chaîne avec laquelle je ferai mon prisonnier le dominateur ténébreux du monde, l'ennemi de Dieu et de ses fidèles serviteurs. Ainsi, encore une fois,

l'orgueil de Satan sera vaincu par la puissance des petits, des humbles et des pauvres.

Tandis que je vous annonce aujourd'hui comme toute proche ma grande victoire, qui vous conduira avec certitude à votre libération, je vous donne le réconfort de ma maternelle présence parmi vous; je vous bénis». ❖



Don Stefano Gobbi